

# Parlons de nos villages...

par **OURTHAM**  
(Charles PIÉRARD)

Fascicule abordant les anciennes communes  
de Beho, Bovigny, Cherain, Limerlé et Mont-le-Ban  
*composant, depuis la fusion, l'actuelle*  
**Commune de GOUVY**



# Parlons de nos villages...

par **OURTHAM** (Charles PIÉRARD)

Le premier article ayant pour titre « Parlons de nos villages... » est paru dans les journaux publicitaires « Les Annonces de l'Ourthe » et « Ourthe-Amblève » le 29 janvier 1960. Cette chronique presque hebdomadaire allait obtenir un remarquable succès. Elle s'arrêta début 1973, c'est-à-dire 13 ans plus tard.

C'est M. Charles Piérard (1892-1973) qui en fut l'auteur. Originaire d'Erezée et séjournant souvent dans la région de Liernux, il était amoureux de l'Ardenne. Durant sa longue carrière, il fut éducateur. Il termina sa vie à l'École Don Bosco de Woluwé-Saint-Pierre.

Il nous a semblé intéressant de rediffuser partiellement ses chroniques. Evidemment, bien de choses ont changé depuis, mais que de renseignements utiles et que de poésie se dégagent encore de ces textes qui gardent une valeur certaine.

Voici comment, en 1960, était introduite la chronique par M. Jean Petitpas : « À présent, nous voudrions vous parler régulièrement de nos villages et hameaux, de leur histoire, de leurs coutumes et folklore, du patrimoine que nous n'avons pas le droit de galvauder. (...) La chronique « Parlons de nos villages... » vous permettra de mieux connaître les beautés naturelles de chez nous, la terre de tant de braves gens, et de laisser battre votre cœur sur le vieux cœur de l'Ardenne ! »

## AVERTISSEMENT

Les textes qui suivent sont en fait un condensé de ceux parus entre 1960 et 1973... Oui, ces textes ont été « raccourcis », parfois de manière autoritaire, pour ramener leur rediffusion dans « Les Annonces » (dans les années '80) à des proportions raisonnables.

Bien des articles fragmentés et échelonnés dans le temps, lors de leur première parution, ont souffert de ce regroupement. Pour obtenir un texte bien structuré et homogène, il eût fallu tout refondre : tâche au-dessus de nos moyens !

Lors de la rédaction de ses chroniques, l'auteur a pu rassembler bien des renseignements intéressants sur quelques anciennes communes, abordant de nombreux thèmes, parfois inattendus. D'autres communes ont été moins gâtées.

Plusieurs retranscriptions successives des documents originaux ont favorisé les erreurs.

Par souci d'honnêteté, il était légitime de vous signaler la chose.

Fascicule abordant les anciennes communes de Beho, Bovigny, Cherain, Limerlé et Mont-le-Ban composant, depuis la fusion, l'actuelle **Commune de GOUVY**

## BEHO

(Beho, Commanster, Deiffelt, Ourthe et Wathermal)



Vue aérienne de Beho.

Beho est une commune située sur la frontière et faisant partie de notre Luxembourg. On y aboutit par Bovigny ou Gouvy.

C'est toujours l'Ardenne où la vue porte au loin sur les étendues simplement ondulées. De vastes pâturages se déroulent, protégés contre les vents homicides de l'hiver, par des rangées d'épicéas. Au-delà de Beho, la route de Gouvy laissée à gauche, c'est la source de l'Ourthe d'Houffalize entre les hameaux dits « d'Ourthe et de Deiffelt ».

Le chemin de fer franchi, on se trouve dans un endroit un peu perdu. C'est un beau coin perdu, certes, calme, des bois de sapins magnifiques. Mais c'est à peine si on connaît ici la visite des touristes.

Consultons les archives et divers auteurs pour donner quelques notes historiques.

Beho s'écrivait « Bokolz » ou « Bochoz » (en allemand) ou encore « Bolcoth » de 1130 à 1135.

Beho, en celtique, vient de « Behot » qui signifierait « bouleau ». « Bockholtz » serait une « forêt de bouleaux », au centre de laquelle le village a été bâti. E. Tandel écrit « Buchenholtz ». On rencontre encore d'autres orthographes.

En 1135 « Bochoz » ; en 1294 « Bockholtz » ; en 1333 « Buchock » ; en 1446 « Bolchoz » ; en 1603 « Bolchoz » ; en 1604 « Boucheuls » et « Bockels » ; en 1625 « Abho » ; en 1627 « Behon » ; en 1662 « Behault » ; et en 1716 « Bochoz ».



Beho - Le centre du village. (Anc. carte postale)

La situation antérieure de Beho est celle-ci :

En l'an III, la commune appartenait au canton de Vielsalm, département de l'Ourthe ; en l'an VIII, à l'arrondissement communal de Malmédy ; en 1814 (12 septembre), au département de Meuse et Ourthe ; en 1815 (2 octobre), la commune dépend de la province de Liège ; en 1816 est réunie à



Beho - Route de la Gare. (Anc. carte postale)

l'arrondissement judiciaire de Neufchâteau; en 1818 réunie à la province de Luxembourg et à l'arrondissement administratif de Marche; en 1819, au district de Bastogne; en 1822, au quartier de Bastogne; en 1823, comme actuellement, Beho comprend: Commanster, Ourthe, Deiffelt et Wathermal.

Depuis 1830, Beho est réuni à l'arrondissement judiciaire de Marche; en 1839, au canton de Houffalize; en 1870, au canton de Vielsalm, dont il dépend actuellement sur le rapport de la milice et de la justice de paix.



Beho - Maison Lenfant en 1945. (Photo IRPA)

La Commune voisine avec celles de Petit-Thier (14 km) et Vielsalm (12,5 km) au Nord. À l'Est, l'Allemagne; au Sud, le Grand-Duché de Luxembourg; et à l'ouest, la commune de Limerlé (10 km) et celle de Bovigny (7 km).

Autres distances: 78 km d'Arlon, 61 km de Marche, 40 km de Bastogne, de la station de Gouvvy il y a 6 km, de Cherain 12,5 km.

La superficie est de 3.402 ha; de tout ce territoire, 120 ha environ appartiennent à la commune et une bonne partie est plantée de résineux.

L'altitude est de 505 mètres.

Au sujet du mouvement de la population, et en remontant en arrière, on trouve les chiffres suivants concernant les dépendances de Beho:

DEIFFELT: en 1891 on comptait 64 habitants, 24 maisons, 31 feux, 18 granges, 27 écuries.

OURTHE: en 1793: 10 laboureurs, 10 maisons; en 1891 appartenait au décanat de Stavelot et on compte 38 maisons. Parmi les professions et situations: 1 boutiquier, 23 laboureurs, 1 cordonnier, 2 menuisiers, 2 meuniers, 3 membres du clergé séculier.

COMMANSTER: en 1793, on comptait 7 maisons de 1<sup>re</sup> classe, 8 de 2<sup>e</sup>, 23 de 3<sup>e</sup> et 6 laboureurs. En 1891: 258 habitants, 51 maisons, 48 feux, 26 granges, 26 écuries. En 1900, 230 habitants et 50 feux. En 1910, 234 habitants, 49 feux. En 1952, 154

habitants.

L'Ourthe avec ses nombreux méandres s'étale sur la commune. Nous pourrions citer d'autres ruisselets sans importance:

Le Gichserbach traîne son sillage dans un cadre poétique.

Le Basseland, ruisseau d'une profondeur de 40 à 105 cm; source «aux Coriottes». Après 1,6 km, il rejoint le hameau de Helt, le moulin à 4,1 km, puis à Bovigny à 5 km à la limite communale. Il suit alors son cours sous le nom de «Juvigny». On le nomme aussi «Bosselard».

L'Ourthe avec ses nombreux méandres est la seule rivière importante s'étalant sur la commune. Périlleuse et navigable, elle prend son origine chez nous. Elle est formée par deux sources entre lesquelles il y a une distance de 48 km environ et dont l'une est l'Ourthe orientale dans la commune de Beho, entre les hameaux d'Ourthe et de Deiffelt à 15 km au nord-est de Houffalize, et l'autre, l'Ourthe occidentale, au nord-est de la commune de Sainte-Marie, au hameau d'Ourthe, au sud-est de Saint-Hubert. Ces cours d'eau, est-il expliqué dans le «Dictionnaire géographique» par Jourdain, se réunissent à Ortho, au sud-est de La Roche, après avoir déjà parcouru, le premier 38 km et le second 47.

Le parcours de l'Ourthe est de 157 ou de 166 km, selon qu'on le mesure depuis la source orientale ou occidentale. Sa longueur depuis Ortho jusqu'à Liège est de 118.637 m.

L'Ourthe orientale ou branche de Houffalize, coule dans la direction de l'est à l'ouest; l'Ourthe occidentale dans la direction générale du sud-ouest au nord-est. Depuis Ortho, cette rivière court du sud-est au nord-ouest jusqu'à Noisieux; du sud-ouest au nord-est jusqu'à Comblain; du sud au nord jusqu'à Liège.

Beho a été longtemps sous la domination du comte de Salm et de Reifferscheid qui percevait la dîme et ordonnait des corvées, mais devait par contre prendre à sa charge les frais de l'instruction et du culte. La seigneurie foncière de Beho dépendait donc de celle de Saint-Vith.

Les armoiries dudit comté, que l'on pouvait encore trouver dans plusieurs habitations, se composent de deux poissons et d'une robe d'or. «D'argent à deux saumons adossés de gueule, la teste en bas raccordant le bonnet de gueule doublé d'hermine au-dessus du casque.»

Le Comté ayant rendu des services à l'Église, le Pape l'a décoré de la Rose d'Or et lui a fait cadeau de divines reliques encore existantes dans l'église de Beho, notamment d'une parcelle de la Ste Croix; une bulle conservée et presque indéchiffrable l'accompagne et a été donnée par le Pape Jean XXII, datée de 1326 (Avignon), ce qui prouve l'ancienneté de l'église. Elle était dédiée à saint Pierre.

En 1604 et en 1615, cette chapellenie ressortissait encore de la paroisse d'Aldringen (Archidiaconé d'Ardenne).

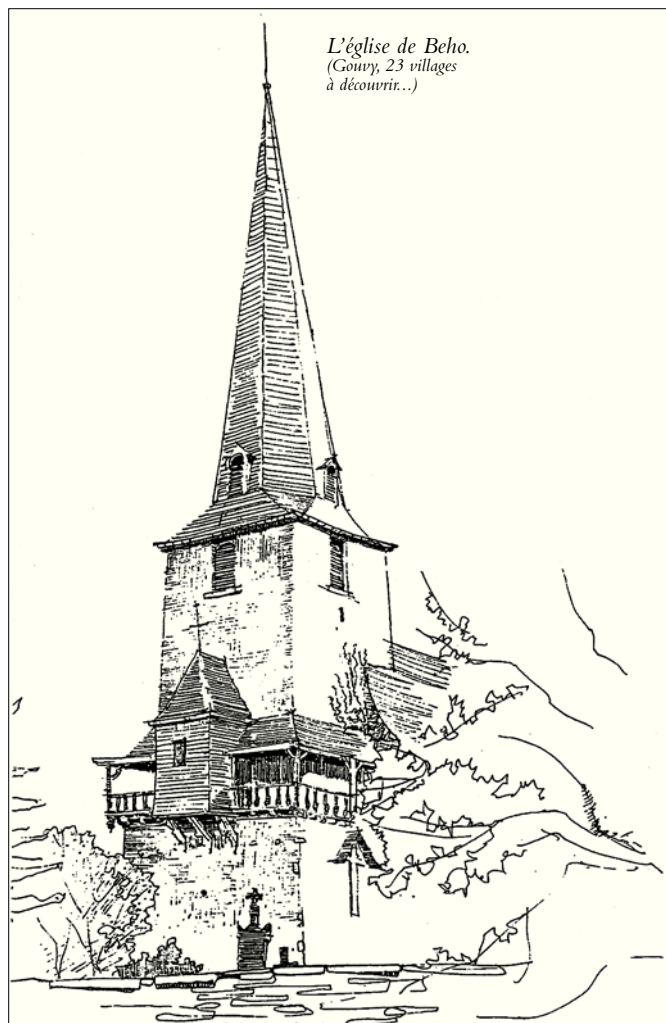
Quoi qu'il en soit, la date du démembrement de l'église de Beho et celle d'Aldringen doit être recherchée vers 1620, car Laurent Molitoris, prêtre depuis un an, fut nommé coadjuteur du curé de Beho le 29 octobre 1624, et Jean Limerlé fut admis à exercer les fonctions paroissiales dans cette cure le 16 janvier 1627.

L'église a été reconstruite en 1712; nef et galerie furent en même temps remises en état mais avec de sérieuses modifications aux plans primitifs.

Les consoles sculptées qui existaient avant furent remplacées par des soutiens plus simples.

En 1886 et en 1887, autres restaurations qui conservèrent la galerie et la loggia que l'on peut voir aujourd'hui.

La tour est très curieuse et, à l'extérieur, elle est entourée de cette galerie couverte en bois de chêne d'où l'on montrait autrefois les reliques des saints que de nombreux pèlerins



La tour de l'église de Beho et sa bretèche en 1945. (Photo IRPA)



venaient vénérer à Beho. Une petite cabine que l'on entourait de lumière, de cierges, de fleurs et d'ornements, contenait la châsse aux précieuses reliques.

Nous avons dit que Beho possédait une très vieille église. Sa flèche est haute de 26 m. Église toute blanche, c'est un curieux monument historique qui se dresse au milieu du pittoresque éparpillement des toits d'ardoises. « La tour offre la particularité d'être légèrement inclinée vers le sud-ouest, particularité qui résulte, non d'un défaut de construction, mais de l'intention délibérée de ses constructeurs, pour augmenter sa résistance aux ouragans, lesquels proviennent toujours de cette direction. Comme deux autres églises ardennaises, celles de Wathermal et Auderange, présentent cette même inclinaison, on a pu déterminer la date probable de sa construction : dans les premières années du XII<sup>e</sup> siècle. »

L'idée d'ériger les parois en une galerie « accrochée » à la tour a peut-être été réalisée en d'autres lieux. Grâce toutefois à des restaurations successives, l'église de Beho est la seule qui offre cette particularité.

En 1713, la nef fut reconstruite, et en même temps, la galerie. Restaurations encore en 1886 et en 1887 et en 1949 sous le contrôle de la Commissions des Monuments et des Sites.

La paroisse de Beho passa au diocèse de Namur, avec le reste du canton de Vielsalm, le 15 janvier 1843.

En février 1954, un incendie, dont la cause est inconnue, se déclara la nuit dans l'église de Beho, un des joyaux des Ardennes luxembourgeoises. Le maître-autel était en flammes ; il s'agissait là d'une œuvre d'art du XVII<sup>e</sup> siècle, unique en son genre et d'une valeur inestimable. Malgré la prompt intervention des pompiers de Vielsalm, il a été détruit.

L'incendie menaçait aussi la sacristie. M. le Curé Jean Jacobs, alerté, avait donné l'alarme et le sinistre heureusement put être



↑ Maître-autel de l'église de Beho après l'incendie du 15 février 1954. (Photo anonyme)

→ Buste de saint Luc, évangéliste, sculpté sur un panneau de la chaire à prêcher de l'église de Beho (œuvre de J.-G. Scholtus).

→ « Le sacrifice d'Isaac », panneau du tabernacle de l'église de Beho, dégradé par l'incendie, avant sa restauration. (Photo Musée UCL)



circonscrit à temps. Toutefois, les magnifiques ornements anciens, particulièrement ceux en étain, qui faisaient la richesse de l'église, ont fondu par suite de la chaleur dégagée par l'incendie. Dans l'ensemble, les dégâts furent très importants.

Mais on se mit immédiatement à la tâche.



Du mobilier de l'ancienne église, il ne reste qu'une Pietà (vierge de pitié). Actuellement polychrome. (Photo IRPA)

En 1955, le maître-autel avait repris sa physionomie antérieure à l'incendie. Des artistes sculpteurs de renom firent du beau travail; on mit en place et en état le tabernacle, la niche avec ses deux guirlandes de fleurs, les statues de saint Pierre, de la Résurrection et quelques anges. On profita de l'occasion pour effectuer plusieurs travaux de peintures et placer de nouvelles orgues.

L'église a donc bien été restaurée. Avec ses colonnes enguirlandées, ses abondantes sculptures, la munificence de son mobilier liturgique, la richesse de l'édifice tout entier, elle s'offre à nouveau à l'admiration et à la curiosité des visiteurs et des touristes.

Les archéologues se sont beaucoup intéressés à l'église de Beho avec un vif souci artistique et historique.

L'église conserve d'intéressantes archives.

L'abbaye de Stavelot, qui possédait huit manse et trois quarts à Beho, en 1130-1131, et qui en avait encore la jouissance en 1135, perdit ses droits sur cette localité à une époque inconnue (Halkin et Roland, t. 1, pp. 303 et 323).

Le comte de Salm était collateur de la cure en 1716.

Parmi les archives paroissiales : une bulle du pape Jean XXII, déjà citée.

On cite le remarquable autel très « grand siècle » que maître Scholtus de Bastogne exécuta en 1716 pour la somme totale de 1.523 F et 20 centimes.

Le presbytère fut construit en 1712, en même temps que l'église.

L'école date de 1870.

À voir : les registres paroissiaux datés du 14 décembre 1653.

Le patron de l'église, saint Pierre, est fêté le dimanche qui suit le 29 juin.

Le 8 juin 1952, des manifestations marquèrent le quart de millénaire de l'église. Elles furent présidées par Son Exc. Mgr Musty, évêque auxiliaire de Namur.

Beho, vieille église portant vaillamment le poids des siècles, lieu d'élection pour les âmes pieuses et sensibles.



Chœur de l'église St-Pierre à Beho. Les trois retables (réalisés entre 1713 et 1724 par le sculpteur bastognard Jean-Georges Scholtus) magnifiquement restaurés.

### LE CARTULAIRE

Dans un document (Archives Gouvernement Luxembourg-geois) 28 juin 1247, nous lisons :

Henri, seigneur de « Huffalise », fait connaître qu'il est satisfait par la réception de vingt-sept et demi livres de Metz sur les biens de Wathermale, que Henri dit Franars, tient en fief de Théodore de Ruland.

En 1284, Richard de « Bocklolz » (Beho), fait une donation au monastère de « Hosingen ».

Le 20 octobre 1326, onze archevêques accordent des indulgences aux fidèles qui, à des jours indiqués, feront leurs dévotions à l'église de Saint-Pierre à « Buho » (Beho), ou feront des legs à cette église.

L'original a été communiqué par M. E. Tandel, inspecteur provincial des écoles à Arlon, de la part de M. le Bourgmestre de Beho. Copie se trouve dans les collections de la Société Historique Grand-Ducale.

Le 22 novembre 1329, un accord est conclu par Fewy de Weiller avec Jean Pucker et Isabeau conjoints, relativement au moulin de Hoffelk. Étaient témoins : Alex de Manhay, Chevalier ; Henri de Longchamps, Henri de Noville, Hennekin le voué de Sibret, Wathiers de Wyet, écuyer. Le document est marqué du sceau de la prévôté de Bastogne (Cart. Weltz, Collection Histoire du Luxembourg).

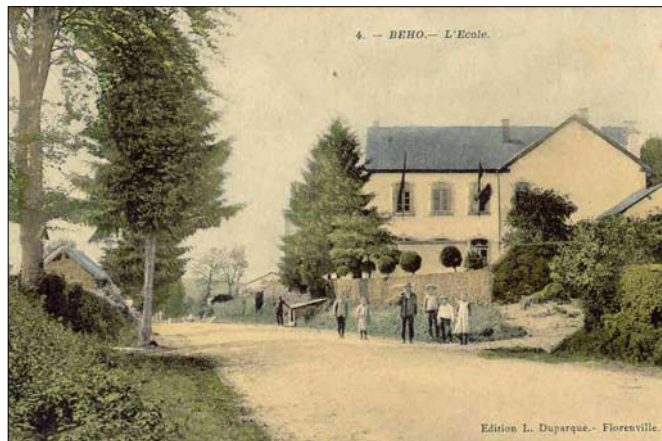
E. Tandel, dans « Les Communes Luxembourgeoises », signale d'autres documents, notamment :

En 1332, une pièce relatant que Jean, seigneur de « Bockloltz » (Beho), fut l'un des trois seigneurs envoyés par la duchesse Jeanne de Brabant, à l'effet de négocier avec les électeurs de Trèves et le mayeur, une intervention armée pour la délivrance du duc de Wenaus, son mari, fait prisonnier à la bataille de Bersweiler.

Datées de Liège, 7 août 1343, lettres en français sur parchemin, casées, scellées du sceau en cire jaune de Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg, par lesquelles il déclare avoir donné en fief à Thomas de Loncin une rente de 15 livres à prendre sur la taille de Hourt et Sorines, à condition qu'il pourrait racheter cette rente et que les deniers de rachat seraient employés en achat d'une rente au comté de Luxembourg à la tenir en fief de ce comté !

3 juin 1480, Henri Gille à Gulich et Tryne de Wicourt, sa femme, engagent à Guillaume d'Orley et à Marie de Wielz sa femme, demeurant à Bastogne, une rente sur le village de Hoffet, échue à ladite Tryne par le décès de sa mère Ide de Wyllers.

1485, 4 juillet. Frédéric de Brandebourg, doyen de la chrétienté et du doyenné de Stavelot, archidiacre et chanoine à Trèves, au titre de Saint Maurice, sur la présentation



Beho - L'école du village. (Anc. carte postale)

d'Englebert Sarrasin, prieur du couvent de Sainte-Catherine à Houffalize, confère la cure de Deiffelt, diocèse de Liège, à Jean Walhusen.

1498, 2 juillet. Sentence du Conseil de l'Archiduc, dont un procès entre Jean, seigneur de Larochette, appelait et le prévôt et hommes de Bastogne intimés, et Godart de Brandebourg, seigneur de Clervaux, intervenant, au sujet de cens et rentes à Dominique et Sullingen, mayeurie de Hoffelt, prévôté de Bastogne.

1500, 7 décembre. Luxembourg, Philippe, archiduc d'Autriche, duc de Bourgogne, etc., confirme les privilèges, franchises et libertés des hommes et sergents de la mairie de Hoffelt, prévôté de Bastogne (Archives du Gouvernement Luxembourg).

1531, 21 avril. Le doyen de la chrétienté de Bastogne proclame l'investiture de Guillaume de Ort à la cure de Berlé sur la présentation de Marguerite de Mérode, veuve d'un seigneur de Wiltz.

1662. Un acte d'anoblissement de Louis de Behout (Beho) et un acte datant de 1678 au sujet de F.J. de « Behault ».

1709, 2 décembre. Dumenil Jean François Jos., seigneur de Hoffelt, lettres patentes de Baron.

1725. Acte d'anoblissement de Dode (Mons), avocat au Conseil souverain du Hainaut.

Voilà des documents intéressants Beho.

### Les dépendances :

COMMANSTER. Commanster s'écrit « Gomel » en allemand et l'origine, d'après plusieurs auteurs, est celle-ci : « Gom, Corn, Comb » signifie vallée ; « els » en allemand veut dire aulne, ce qui se traduit par « vallée aux aulnes ».

« Auhan » c'est l'habitation ; « ster, staer » (celtique), c'est riviè-



Commanster - Ferme Sauvage en 1945. (Photo IRPA)



Vue de Commanster. (Blog « la Famille Benoit au fil du temps »)

re, selon Bullet et Delfontaine. On traduit par « habitation sur l'eau de la vallée ».

Jadis, il y existait un vieux château en ruines, sous lequel se trouvaient des caves immenses, superposées les unes aux autres dans certaines parties. Au bas de la rampe d'un escalier, qui va du vestibule au grenier, on y trouvait la tête d'un chien dogue qui aboyait chaque fois que l'on franchissait la marche. Heureusement pour les habitants de la maison, le mécanisme fut détraqué et le chien devint aussi aphone que s'il avait été soumis à l'influence du virus rabique.

L'église Sainte-Anne primitive de Commanster remonte à une époque ancienne. L'érection en paroisse eut lieu le 11 juillet 1842. L'église fut reconstruite en 1898 sur l'emplacement de l'ancienne.



L'église néo-romane Sainte-Anne de Commanster - Actuellement Commune de Vielsalm. (Anc. carte postale)

Le presbytère actuel a été bâti en 1870 et l'école également.

Dans le n° du 27 mai 1951 de « L'Annonce », on signale une découverte faite en ce lieu. Nous lisons :

« Travaillant à la restauration des annexes du presbytère de Commanster, commune de Beho, un ouvrier a découvert parmi les dalles de la remise au charbon une pierre tombale du XVIII<sup>e</sup> siècle. On peut y lire le nom de Henri François Baptiste, ancien maieur de Gouvvy, échevin de la Haute Justice du comté de Salm, décédé à Commanster en 1750. Dans les sculptures et les ornements, on retrouve les motifs de la pierre tombale adossée, non loin de là, dans la cour du presbytère, au mur de la sacristie et qui porte le nom de Dame Anne Pétronille Baptiste, née Scheurette. Il serait à souhaiter que les pierres des deux époux, grands bienfaiteurs et bâtisseurs d'églises au pays de Salm, soient dorénavant mises à l'abri et protégées contre les intempéries. »

WATHERMAL. Le hameau de Wathermal est situé à un kilomètre d'Ourthe, sur un des cours d'eau qui forment la rivière, et paraît être plus ancien que le village auquel il est annexé ; on y rencontre un vieux chemin qui, au dire de certains habitants, serait une ancienne voie romaine. Elle vient de Bastogne, passe par Buret, laisse Limerlé à gauche pour se diriger de Wathermal sur Deiffelt, sur la Baraque de Beho et de là sur Stavelot. Si cette opinion était fondée, il y aurait eu probablement à cette époque une station romaine à Wathermal à l'endroit où se trouve actuellement la chapelle. Mais, estime M. Tandel, chez qui nous recueillons ces renseignements, on n'a rien découvert qui puisse autoriser cette supposition.

En 888, on écrivait : « Waetermala », en allemand « Wachtau », qui signifierait *gardien* d'après Ch. Grandgagnage.

« Mala, mâle, mal, mallow » voudrait dire : « justice, lieu, endroit où l'on rendait la justice ». Ceci suivant l'opinion de Dermes, Willems et Kreylin.

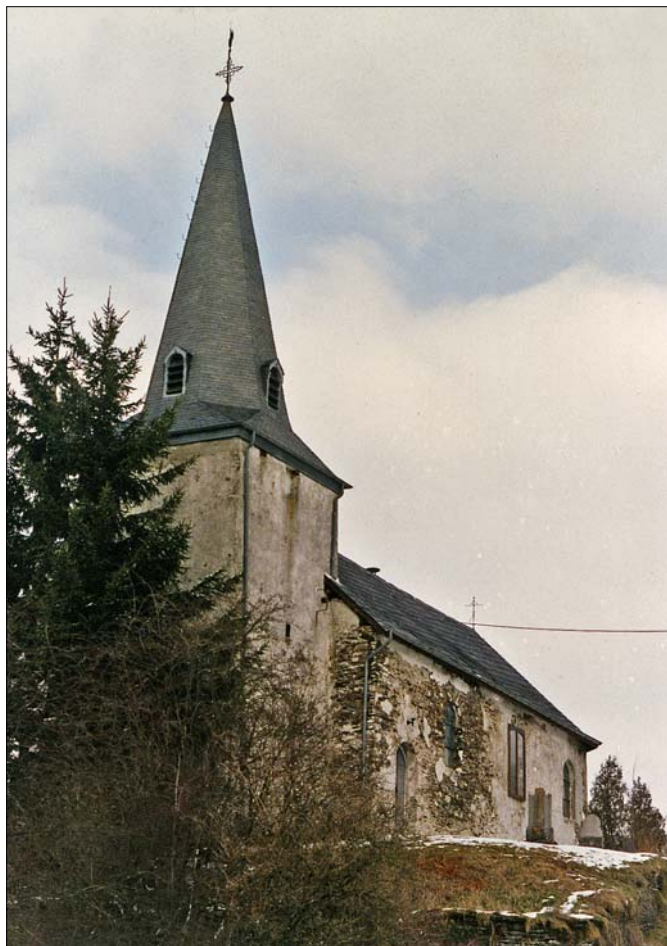
Delafontaine dérive Wathermal de montagne ; on aurait alors « le gardien de la montagne ».

La chapelle de Wathermal a été bâtie au XIII<sup>e</sup> siècle. La légende rapporte qu'un comte de Salm se trouvant à la chasse avec les seigneurs du voisinage, s'éloigna de ses gens et s'égarait dans les bois. La nuit vint le surprendre et, en même temps, un épouvantable orage se déchaîna sur lui. Il aurait été frappé par la foudre sans être mortellement atteint. Dans cette position critique, il aurait fait le vœu de bâtir à cet endroit une chapelle pour y honorer saint Donat.



La chapelle Saints-Hubert-et-Antoine de Wathermal en 1945. (Photo IRPA)

Les cloches de Wathermal plaident en faveur de l'ancienneté de la chapelle. Elles portent toutes les deux le millésime de 1359. Cependant, la chapelle actuelle n'est pas si ancienne. Elle a probablement été rebâtie au commencement de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, car elle a été consacrée en 1769 par un évêque, vicaire général du diocèse de Liège. Il est pourtant certain qu'une chapelle a existé longtemps avant 1769, car au siè-



La chapelle de Wathermal en 1992. (Photo « Les Annonces de l'Ourthe »)



La chapelle de Wathermal en 1992. (Photo « Les Annonces de l'Ourthe »)

cle précédent, elle possédait déjà des capitaux et des biens fondés.

Cependant une nouvelle est venue réjouir les amateurs des vieilles choses : il s'agit du classement comme monument historique et esthétique de la chapelle Saints-Hubert-et-Antoine dont nous parlons (le 22/02/51), et qui est la propriété de la Commune.

Est classé également comme site, l'ensemble formé par ladite chapelle, le cimetière et le promontoire rocheux, jusqu'à la route et la rivière au sud, et, à l'ouest, à Wathermal.

« On remarque dans la chapelle un sarcophage de la période romane ; un second sarcophage, à peu près du même genre, a disparu depuis quelques années. Il est probable que la tour seule fût considérée autrefois comme la chapelle primitive, comme le cas s'est présenté à Ollomont au XI<sup>e</sup> siècle. » (ainsi écrit D. Guillaume).

Dans les archives paroissiales d'Ourthe-lez-Gouvy, on peut lire :

« En 1803, la cure de Wathermael fut érigée et démembrée de Baclain ; on lui annexa les chapelles d'Ourthe et de Huldange, ainsi que l'ancienne église de Deiffelt, qui avait été paroissiale jusque là. Comme cette paroisse faisait partie du canton de Saint-Vith, au département de l'Ourthe, elle fut considérée au diocèse de Liège pendant les premières années du XIX<sup>e</sup> siècle. En 1818, le canton de Saint-Vith fut cédé à la Prusse, à l'exception de la paroisse de Wathermael, qui n'en continua pas moins à ressortir au doyenné de Saint-Vith et au diocèse d'Aix-la-Chapelle, jusqu'à ce que Pie VII, par la bulle « De saluta animorum » du 16 juillet 1821 l'attribuât définitivement au diocèse de Namur. »

Notons pour finir que le siège curial de Wathermal, Ourthe, Deiffelt, fut transféré de Wathermal à Ourthe, le 30 septembre 1807, et que plusieurs curés du commencement du XIX<sup>e</sup> siècle établirent leur résidence à Deiffelt, tout en gardant le titre officiel de curé d'Ourthe.



Au village de Deiffelt.  
(Gouvy, 23 villages à découvrir...)

DEIFFELT. Cette localité très ancienne est connue en 1235 sous le nom de Derfel. Cependant, l'orthographe varie sensiblement dans la suite et nous trouvons Derfellz en 1276, Derfeal en 1390, Darfeo en 1469, Derfays en 1497, Derffays en 1589, Durfay au XVII<sup>e</sup> siècle, Durfé en 1604, Durfelt en 1606, Durfais en 1615, Elfold en 1637, Derfelt en 1707-1716, Deifeld en 1728, Deylfeld en 1782, Deufeld au XIX<sup>e</sup> siècle.

Deiffelt, située aux confins des grandes exploitations franques de Thommen et de Bellain, possédait une église de temps immémorial, qui a pu appartenir au ressort territorial de l'une ou de l'autre de ces deux paroisses primitives.



Panorama du village de Deiffelt. (Anc. carte postale)



Le village de Deiffelt. (Site Luxalbum)

Il est possible également que cette paroisse ait été érigée « in villa nova » d'après le capitulaire de 818, qui attribue à ce genre d'église le droit de percevoir la dîme et de posséder un douaire de 12 arpents. D'après le cartulaire de Houffalize (Arlon, fol. VII V), la dîme de Deiffelt, donnée au prieuré de Sainte-Catherine de Houffalize par Thierry et Henri son fils, seigneurs de Houffalize, le 23 septembre 1335... appartient aux religieux Augustins du Val-des-Ecoliers, jusqu'à la suppression de leur couvent en 1784. Ceux-ci laissaient au curé une portion congrue qui était de vingt muids au XVII<sup>e</sup> siècle et douze en 1707. À cette dernière date, le curé disposait, en outre, de rentes en nature et d'un douaire de trois arpents.

La paroisse ne fut pas visitée en 1604 par l'archidiacre d'Ardenne, mais le curé Georges Monshausen comparut à Thommen; en 1606, il se rendit à Cherain pour la même circonstance, et déclara que tout était en bon état dans son église.

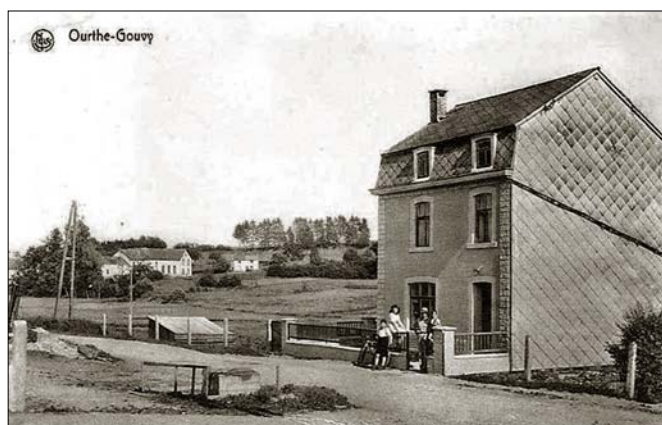
Le 3 juillet 1716, l'archidiacre visita l'église de Deiffelt et Jean François Wycourt, doyen du concile de Stavelot, fit de même en 1728. Après le Concordat, la paroisse de Deiffelt fut supprimée; son église suivit dès lors les destinées de la paroisse de Wathermal (1803), puis d'Ourthe (1807), dans le doyenné de Saint-Vith, près de Vielsalm.



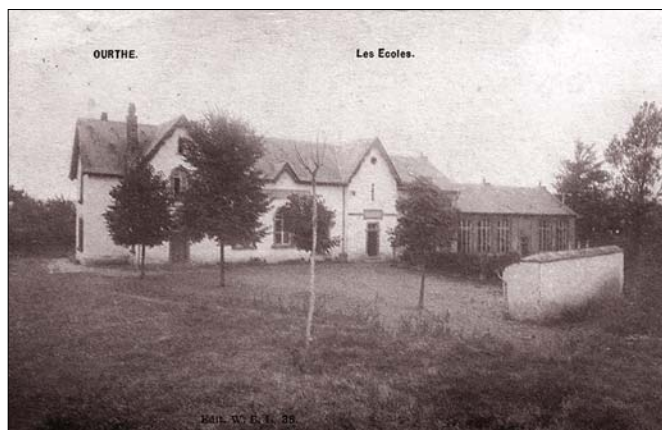
Deiffelt - Intérieur de la chapelle Saint-Lambert.

La chapelle de Deiffelt dans la paroisse d'Ourthe, appartient au diocèse de Namur depuis 1843. Actuellement encore, la chapelle possède d'anciens fonts baptismaux de la période romane, comme ceux de Thommen et de Mont-Saint-Martin-lez-Bovigny.

OURTHE. Les renseignements historiques sur la section d'Ourthe sont fort rares; les archives ont disparu depuis longtemps. En 1595, incorporée à la commune de Gouvy, elle ne renfermait que neuf feux; elle n'était alors que simple annexe jusqu'au 30 septembre 1807, époque à laquelle elle a été érigée en paroisse.



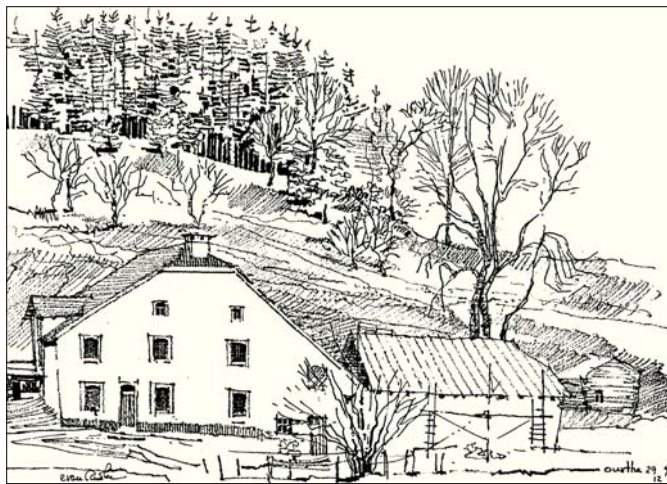
Le village d'Ourthe. (Anc. carte postale)



Le village d'Ourthe - Les écoles. (Anc. carte postale)

Le seul souvenir historique qui s'y est conservé est la peste qui régna en 1636. À cette époque, toute la population d'Ourthe a souffert du terrible fléau, à l'exception de trois personnes.

Un petit hameau appelé Niorthé, situé dans la vallée de Deiffelt, à un kilomètre d'Ourthe, a été cruellement éprouvé. Tous les habitants, sans aucune exception, ont péri. Les maisons



Habitation et ses dépendances à Ourthe. (Gouvy, 2<sup>e</sup> villages à découvrir)

sont tombées en ruines et n'ont pas été rétablies. Aujourd'hui, l'endroit où il a existé en porte encore le nom et l'on y a découvert quelques vestiges de murailles.

En 998, on a rencontré l'expression «Ortoo». Il n'est pas douteux, signale un auteur, que la désinence de notre mot représente, comme celle de Amberloo (Amberloup), un nominatif en «an» ou «ans», lequel vient, par syncope de «acum» ou «acus», comme l'ont montré plusieurs exemples. «Ortacum», «urtacum», situé, proche de l'une des sources de l'Ourthe, «certa» au nord-ouest.

La chapelle Sainte-Agathe à Ourthe fut érigée sous Bellain (canton de Clairvaux) en 1631. Ourthe devint le siège d'une paroisse le 30 septembre 1807. Cette cure appartient au doyenné de Vielsalm. «La paroisse d'Ourthe possède aujourd'hui deux chapelles de carrefour et une grotte de N.-D. de Lourdes remarquable, établie sur la route de Deiffelt en 1906.» (Archidiaconé d'Ardenne).

Population: 1806: (Beho et Commanster) 365; 1821: 883; 1846: 985; 1910: 1.474; 1961: 1.052; 1976: 865.



Ourthe - Lors de l'offensive von Rundstedt, l'église paroissiale Sainte-Agathe fut détruite par de violents bombardements le 14 janvier 1945. En 1969, la nouvelle église, inspirée par «Vatican II», était terminée. (Photo IRPA)

## **BOVIGNY** (Bovigny, Cierreux, Courtil, Halconreux, Honvelez et Rogery)

Bovigny fait partie du canton de Vielsalm.

Cette localité est remarquable au point de vue historique et par ses antiquités. Au sud, de par les ruines de quatre anciens villages peu distancés les uns des autres: Glaire, Givenvy, Saint-

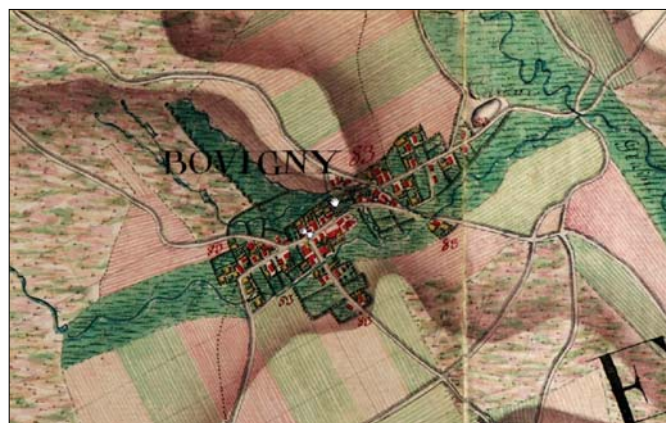
Martin et Lamerly.

La tradition en attribue la destruction aux Sarrasins, c'est-à-dire aux Huns et à des barbares germaniques. On dit que le chef de la commune de Saint-Martin alla au devant du général ennemi et lui offrit pour l'apaiser, le prix d'un troupeau de moutons qu'il venait de vendre. Le barbare accepta le présent, mais livra ensuite la contrée au pillage et à l'incendie.

Les ruines ont fait de Bovigny comme la terre classique des revenants et des légendes.

On a exhumé de la vieille église de Saint-Martin une «dalle en schiste» non sculptée; elle portait seulement une croix pratiquée avec la pointe d'un pic. Un bénitier a été aussi retrouvé; il est en pierre de sable rouge.

Il y a quelque 30 ans, un cultivateur de la localité, labourant son champ, mit au jour une pierre monumentale, provenant sans doute d'un tombeau ancien. Il est probable qu'en effectuant des fouilles par ci par là, les archéologues ne perdraient nullement leur temps.



Le village de Bovigny représenté sur la carte de Ferraris (vers 1775).



Vue aérienne du village de Bovigny.



Le village de Bovigny. (Anc. carte postale)



*L'église Saint-Martin de Bovigny. (Anc. carte postale)*

Bovigny possède une coquette église de style roman construite en 1891, sous le patronage de saint Martin. La flèche du clocher, très élevée, a la forme d'une pyramide hexagonale. Le mobilier de cette église est très intéressant. On peut y voir quelques statues baroques.

Le monument, élevé aux glorieux morts de la guerre en 1921, fait l'admiration de tous. C'est une véritable œuvre d'art.

L'église de Mont-Saint-Martin, que l'on aperçoit à quelque distance, contient une curieuse statue de saint Martin, bien connue et représentant le saint découpant son manteau qu'il donne à un mendiant.

Charles Martel, dit-on, venait se reposer dans cet endroit, et y possédait une « villa ».

Les dépendances de Bovigny sont : Cierreux, avec le beau château Delvaux de Fenffe; Courtil, où se trouve la station de chemin de fer; Honvelez, Halconreux, Rogery, Buisson, Concession à quelque 100 m de Mont-Saint-Martin, où l'on peut voir une ferme modèle et un château construit, croyons-nous, vers 1855.

Bovigny (en allemand « Bovies », en wallon local « Bovigné », s'écrivait « Bovernias » ou « Bovermias » en 871; « Bouvegnest », « Bovingeis » de 1130 à 1135 et encore « Bivingeis », « Bouvigny », « Bouvignes » ou « Boviniacum » dans d'anciens documents. Nous trouvons « Bovegné » en 1671 (archives paroissiales Lierneux).

L'auteur Roquefort, en décomposant le mot, trouve ce qui suit : « Bove » signifie racine, « bos », bœuf. Bovigny : une étendue de terre qu'un bœuf peut cultiver en un jour.

Chatin, en utilisant une autre orthographe, « Bouverie », trouve : une étable à bœufs ou endroit où l'on élève des bœufs.

Bovigny est le même mot que « Boevingen - bowen - bow », mots anciens correspondant à « bauen » qui signifie cultiver.

Selon Delafontaine, « Bowing » est un défrichement. « Vigny » a été expliqué par : ermios, eguest, ingue, mais sous des formes altérées.

Saint-Martin aux temps les plus reculés était dénommé « Glaniacum ».



*Panorama du village de Bovigny. (Anc. carte postale)*

En 1898 existait une huilerie produisant annuellement 200 kg d'huile, une tannerie-courroierie produisant 1.600 kg de produits manufacturés.

Le village est avantageusement situé dans une vallée. Le sol est argileux, la culture assez développée.

Quelques ruisseaux sillonnent la commune. La Salm est la Ronce qui change de nom au bois de Cierreux, après le passage de la route de Diekirch, passe à Salmchâteau, Vielsalm, Grand-Halleux et se jette dans l'Amblève à Trois-Ponts.

La Salm proprement dite est formée de la réunion du Glaire et des Fanges Sierfu. Parcours : 17,8 km.

« L'Èwe des Fagnes » prend sa source à l'ouest de Bovigny; son parcours est de 2,2 km, aboutit au chemin de Courtil, traverse la route de Diekirch et rejoint l'embouchure de l'« Eau de Saint-Martin ». Ce dernier ruisseau a un parcours de 4,3 km. Il est formé du « Juvigny » et du « Neuf pré » à la chapelle de Saint-Martin. Celui-ci a sa source à l'orée du bois d'Autrimont à Bovigny (longueur 2,5 km).

Il existe encore la « Grosse Hache » et le « Basselane » qui prend sa source aux « Corriottes ». Le « Fond du Paradis », source à Courtil, atteint la route de Beho et se jette dans l'« Eau de Saint-Martin » (1,4 km).

Outre les hameaux et dépendances déjà cités, signalons parmi les sections : Hastoppe, Concession, Lamerly, La Heid, Rusaimont, Groiboila, Longwy, dans les lieux écartés, avec peu de maisons. Autres noms de lieux : Moulin de Habonru et de Cierreux, à la voie du moulin.

Bois : Devant le Bois - Grand Bois Lemaire - Bois de Rouge.

Prés : Neupré - Pré d'Alsare - Evieprés - Pré Jean Lebeau - Dessous le Préaz - Fange ou Fagne. Ces mots ont pris en wallon le sens de boue ou terrains tourbeux. - Quelques lieux-dits : Devant la Fange - Petite Fange - Grande Fange - Fange Wyème - Fagnoule - Fange St-Martin.

Nous pourrions en citer bien d'autres. Limitons-nous.

Situation : Bornes : au nord par Lierneux et Vielsalm, à l'est par Beho, au sud par Limerlé, à l'ouest par Montleban et Cherain.

La superficie de la commune est de 4.254 ha. L'altitude a 450 m. Quant aux distances : 72 km d'Arlon, 55 km de Marche, 32,5 km de Bastogne, 8 km de Vielsalm, canton dont dépend Bovigny. De Beho, 7 km, de Bihain, 9 km, de Cherain, 6,5 km, de Lierneux, 15,5 km, de Limerlé, 9 km, de Montleban, 8 km, de Petit-Thier, 12,5 km. La station de Bovigny est à 1,5 km du centre.



La gare de Bovigny. (Anc. carte postale)

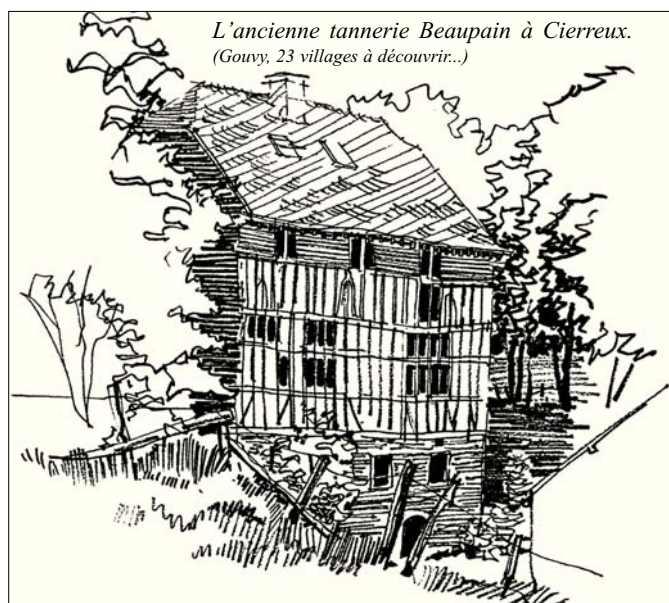
La ligne de chemin de fer qui passe à Bovigny a été construite en 1867. Cet ancien village aux mœurs ancestrales bien conservées vit néanmoins, comme ailleurs, le progrès s'infiltrer dans son domaine et on connut bientôt le confort et l'élégance dans les bâtisses des différentes sections dès 1850, des routes empierrées en 1849, les lampes à pétrole en 1875.

En 1877, Bovigny comptait 50 à 70 maisons. En 1917, pour faire une comparaison, il y avait 346 ménages avec une population de 1.686 habitants. Puis ce fut la décroissance très rapide, puisqu'en 1960 on enregistre 1.146 habitants dans la commune.

CIERREUX, Section de Bovigny. Reux a pour racine «rivus» signifiant ruisseau. Cer ou Cher (celtique) signifie pré (suivant Bullet). Traduction: Cierreux veut dire «pré du ruisseau». En allemand, on écrit «Zurnis».



Le village de Cierreux. (Anc. carte postale)



Le mot «rode» ou «rade» (défrichement) figure dans de nombreux noms de lieux en Belgique, comme dans d'autres pays voisins.

En pays wallon, «rade» a donné «reux» ou «raux»; c'est le cas pour Cierreux et Halconreux à Bovigny.

Cierreux possède un moulin qui pendant plusieurs années fournit aussi l'énergie électrique dans la région. On peut voir le beau château Delvaux de Fenffe. En outre, une petite chapelle de Saint-Roch qui doit avoir été bâtie en 1704 (?). On nous a signalé une autre, dédiée à saint Donat, érigée en 1702.

La chapelle Saint-Roch fut atteinte par un obus en décembre 1944. Grâce à la générosité des villageois, elle a été réédifiée.



Cierreux - La chapelle Saint-Roch. (Photo IRPA)

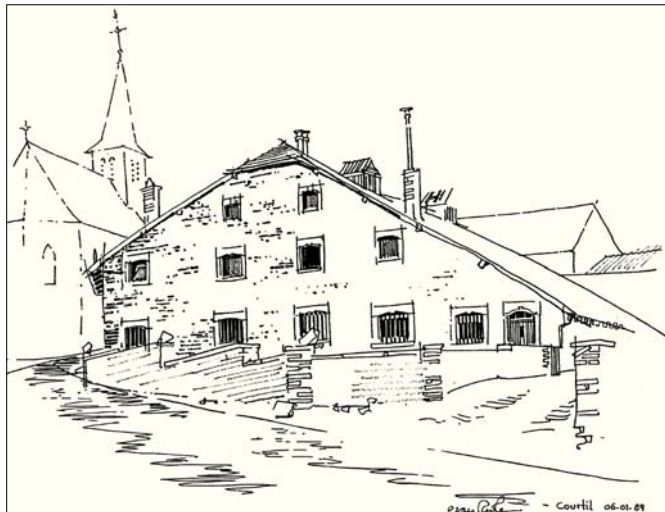
COURTIL. Ce hameau est situé au sud-ouest de Bovigny à 200 m. Il n'offre rien de remarquable et est situé sur un plan incliné qui commence au bois de Ponsay et se termine à Bovigny.



Courtill - Voie du Moulin. (Anc. carte postale)



La chapelle Saint-Hubert de Courtil. (Photo IRPA)



Courtil - Habitation près de la chapelle. (Gouvy, 23 villages à découvrir...)

Il y existe une petite chapelle. Une autre, dédiée à saint Hubert, est citée en 1604, note du 12 novembre (V. 51 fol. 4 V°).

Courtil est une ancienne dépendance de Mont-Saint-Martin, qui passa définitivement à la paroisse de Bovigny.

Le mot « Courtil » ou « corti » se traduit en français par jardin, jardinet. Corti a le sens de villa, manso, mansio ou manse (métairie, enclos). Courtil en allemand a donné « Cortes ».

**FERME DE LA CONCESSION.** Il s'agit de terrains communaux concédés il y a quelques années à charge de culture. Le domaine aurait été créé en 1851. D'une superficie de 260 ha, il fut cédé alors au comte de Berlaumont et passa en plusieurs mains.



Bovigny - Château de la Concession. (Anc. carte postale)

**FERME DE LA HEIS.** Une autre section de Bovigny, « Heis » signifie bruyère. Le lieu se traduit par « ferme construite au milieu de la bruyère ».

**HALCONREUX.** Halcon est le nom patronymique. Halcon-Reux (ruisseau).

L'ancienne chapelle de Halconreux datait sans doute de la fin du XVII<sup>e</sup> siècle. Agrandie en 1887, elle a aujourd'hui disparu et a été remplacée fin des années '60 par l'édifice actuel. Outre le mobilier répertorié, cette petite chapelle était naguère célèbre grâce à sa cloche microscopique dont les villageois interprétaient de manière ironique le tintement par les mots « Pis qu'antan ! Pis qu'antan ! » – c'est pire qu'autrefois –, faisant ainsi référence à l'état de délabrement de l'édifice. Aujourd'hui encore, la petite cloche appelle les fidèles à la prière du haut de l'imposant chêne auquel elle est suspendue, face à la chepelle.

Le hameau est situé au sud-est de Courtil (2 km 500). Il est sur l'inclinaison d'une montagne qui descend jusqu'au lit de la Salm. Cierreux et Rogery sont au nord-est.



Moulin d'Halconreux.



Halconreux - Ferme abandonnée. (Site <http://gouvy-photos.over-blog.com/>)

HONVELEZ. On écrit parfois Houvelez. Honvelez, houe peuvent venir de « hove »; Loffen en allemand veut dire mousse, métairie ou bien de Hoetz converti en hou, houe signifie bois. En celtique, lez = bois; lisière, bois extrémité! Selon Delafontaine, (lez - eau), Honvelez serait: « mante sur la lisière du bois ».



Honvelez - Panorama. (Anc. carte postale)

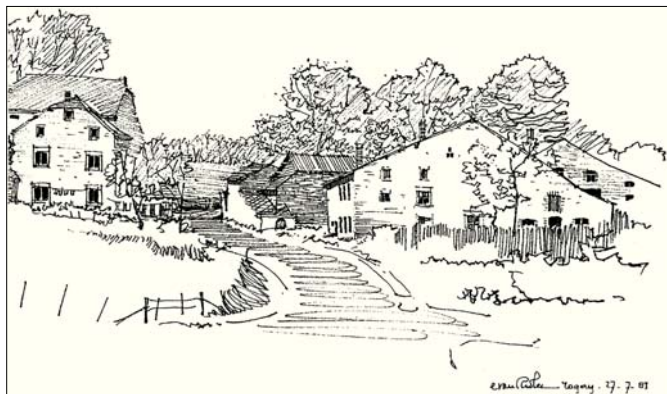


Honvelez - La grotte. (Anc. carte postale)

LONGWEZ. Lon, celtique, d'après Delfontaine encore, signifierait ruisseau; wez, gué, passage d'eau, ce qui fait dire que Longwez c'est le « gué du ruisseau ».

ROGERY. Rogery est plus important que les sections précédentes. D'après divers auteurs, on donne le sens ci-après. En wallon on dit Rogt-ry, en allemand Rayeres. Tandel explique l'étymologie. Ry, rivus, signifie ruisseau. Roge, rot, roth veut dire rouge. Et Delfontaine estime que ce serait « le village où coulent des eaux d'un brun rougeâtre, couleur de marais ».

En 1630, le hameau comptait 100 ménages et 750 habitants. Il s'accrut sensiblement pour atteindre 356 ménages et 1.686 habitants en 1917.



Village de Rogery - Un quartier. (Gouvry, 23 villages à découvrir...)

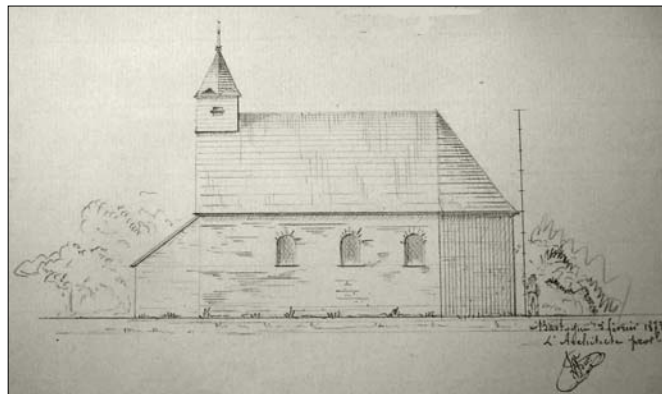


Village de Rogery - Vue aérienne. (Photo Georges Antoine)

Rogery s'écrit « Rogères » en 1383. On trouve l'orthographe « Rogeré » dans la liste des confirmés en 1680 à Lierneux. La première chapelle qui fut érigée en ce hameau date de 1714 et sa bénédiction eut lieu en 1721. Un prêtre y faisait les offices et on y tint même classe.

Les relations entre la chapellenie et l'église-mère avaient été déterminées par des stipulations actées devant notaire en 1720 et revisées à l'avantage de la section en 1724. En 1720, il avait été admis que les fidèles de Rogery seraient tenus d'assister aux solennités de l'église de Bovigny, neuf fois par année. En 1724, on restreignit le nombre de ces présences obligatoires à trois seulement, savoir: à Pâques, à la Pentecôte, à la Toussaint. La distance qui séparait la section du centre de la paroisse est d'environ 3/4 de lieue, et les chemins pas toujours très bons, ce qui offrait des inconvénients pour les déplacements.

En 1839, les habitants, désireux d'obtenir leur indépendance, espéraient l'obtenir de la bienveillance de l'évêché. Ils préparèrent la place attenante au sanctuaire Saint-Eloi pour en faire un cimetière. Effectivement, cette même année, Rogery fut érigé en paroisse et Pierre-Joseph Constant fut le premier curé.



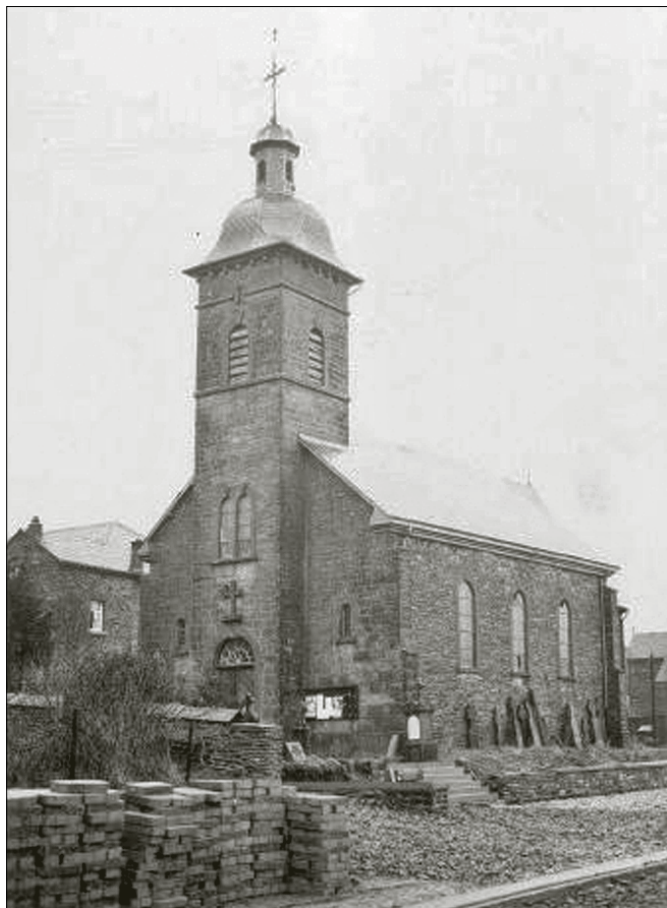
Dessin de l'ancienne église de Rogery avec clocheton réalisé en 1873 (sans la tour actuelle). (Site [www.georges-benoit.blogspot.com](http://www.georges-benoit.blogspot.com))

Cette érection enlevait à la paroisse de Bovigny 71 feux, comprenant 340 habitants.

Il est une coutume traditionnelle à l'occasion de la Saint-Eloi, patron de la petite paroisse. En ce jour, on bénit les chevaux des paroissiens. Vers la fin de la grand-messe, les cloches sonnent à toute volée, et à cet appel les chevaux sortent des écuries de toutes les fermes et vont se ranger aux abords de l'église. Un cortège se forme; un arrêt: le curé récite les oraisons rituelles et les chevaux défilent devant lui, chacun recevant au passage la bénédiction de l'eau, tandis que la foule chante le cantique traditionnel.

L'église de Rogery est un édifice bien simple sans doute, mais bien orné. En 1959, vu le danger que représentaient alors

les installations des cloches, il fut décidé de procéder à leur électrification.



*L'église Saint-Eloi de Rogery. (Photo IRPA)*



*Le curé de Rogery prêche lors d'un dimanche de procession (1950?).*

On ne peut manquer de parler, dans l'historique de Bovigny, d'un lieu de la commune: «Glain, Mont-Saint-Martin» ou simplement «Saint-Martin».

De nombreux auteurs nous renseignent amplement à son sujet. En 720, on disait Glannau villa ou Glaniau villa, ou encore Glaniaco. Glaniaco étant un dérivé littéral de «Glanis» que le lieu désigne était auprès de ce cours d'eau, le Glain, et a changé de nom. Cette conjecture est confirmée par ce que dit M. Prat (Annales de la Société Archéologique d'Arlon, p. 172) à l'article Bovigny.

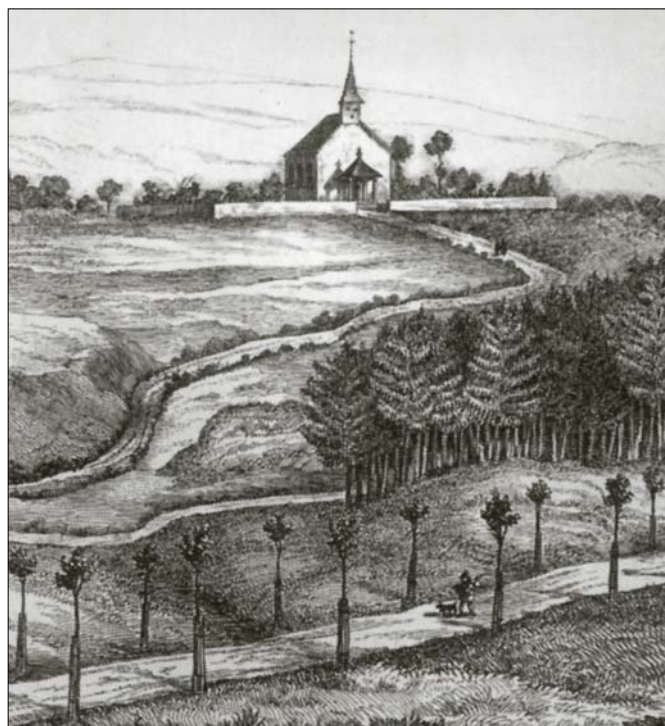
«Au sud et à peu de distance de Rogery, on trouve des vestiges de quatre villages: Glain, Giveny, Saint-Martin et Lamerly.» Or le Glain, dit aussi «ruisseau de Saint-Martin», coule proche de Rogery, au S.E., tire son nom de celui de cette rivière, comme Glamacum de Glarus (Glain), Letheruacum de Letherua (Lierneux, la Lienne).

En 648, le territoire appartenait à l'abbaye de Stavelot. Ce fut le siège d'une villa franque qui fit retour au domaine de la couronne lors de la réduction des frontières accordées aux moines par le roi Childeric II le 6 septembre 670.

Nous lisons dans «Halkin et Roland», t. 1, pp. 20-23: «La nouvelle frontière méridionale des propriétés de Stavelot fut réduite de moitié du côté de la cour de Charancho (Cherain) et ramenée jusqu'au ruisseau d'Ennal, ce qui fait supposer qu'en 670, le domaine de Cherain comprenait le territoire de Glain et peut-être une partie de celui de Salm, sur la rive droite de la Salm.»

L'on rencontre actuellement plusieurs tumulus de l'époque gallo-romaine, dont la présence en cet endroit est de nature à faire supposer que les Francs se sont bornés ici, comme dans d'autres endroits de l'Ardenne, à occuper les terres et les habitations des populations antérieures.

Quelques mots d'explications: les tumulus ou tumulis étaient de grands amas de terre élevés sur la tombe des personnages de distinction. Cet usage a existé partout et dès les temps les plus reculés. Les tumulus se rencontrent toujours sur des points élevés aux bords des plus vieux chemins, seuls ou en petits groupes. Leur forme est celle d'un cône plus ou moins déprimé et leur hauteur dépasse parfois dix mètres. Ils renfer-



*Vue de la Chapelle N.-D. des Malades à Saint-Martin. (Vue partielle d'une anc. lithographie)*

ment toujours un riche mobilier, où se trouve souvent un objet particulièrement remarquable ou précieux.

L'église de Glain, dédiée à saint Martin, fut bâtie à proximité de la villa Glaniacus, entre Bovigny et Beho, au haut d'une colline qui prit au XII<sup>e</sup> siècle le nom de Mont-Saint-Martin. Cette paroisse comprenait autrefois: Mont-Saint-Martin, Glain, Pumont, Sympas, Juvigny, Bovigny, Longchamps, Rogery, Halconreux, Courtil, Honvezet et une petite partie de Cierreux.

L'église romane primitive de Mont-Saint-Martin fut remplacée, vers le XIV<sup>e</sup> siècle, par une église originale qui cessa en fait d'être considérée comme paroissiale vers 1651 suite à la destruction des villages de



*Au centre de l'image, les anciens fonts baptismaux dans la chapelle de Mont-Saint-Martin.*

Glain, de «Lamerlé» et de Bellevaux. Toutefois, cet édifice religieux subsista comme but de pèlerinage vers la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle. Tombée en ruines au commencement du XIX<sup>e</sup> siècle, cette ancienne église paroissiale fut complètement démolie en 1849 et remplacée en 1850-51 par la chapelle de Notre-Dame des Malades et de Saint-Martin qu'on voit encore à l'heure actuelle.

Un grand cimetière est aux abords de cette chapelle. On y remarque plusieurs pierres tombales de grandes dimensions, sans inscription ni ornementation, ou marquées simplement d'une croix. Les anciens fonts baptismaux, creusés dans un monolithe en arkose, appartiennent à la période romane et remplissent l'office de bénitier à l'entrée de la chapelle. Trois statues en bois sculpté, provenant de l'ancienne église, ornent aujourd'hui cette chapelle. Ce sont: la statue équestre de saint Martin (XV<sup>e</sup> siècle); un groupe représentant sainte Anne et la Sainte-Vierge et une autre représentant la Mère des Douleurs (XVII<sup>e</sup> siècle).

On connaît diverses orthographes de Glain et Mont-Saint-Martin.

Citons: Glaniacho (1004), Gleugou (1007), Mons sancti Martini (1130 - 1183 - 1497), Mont-Saint-Martin (1310), Mont-Martin (1604), Mons Martini (1606 -1708), Saint-Martin (1784).

Mont-Saint-Martin constituait une paroisse dont le premier curé fut Walthérus de Monte Sancti Martini, prêtre du Concile de Stavelot (Charte de 1183).

Le curé Debra, dès 1849, fit déblayer sur le Mont-Saint-Martin, la place occupée par l'ancienne église et son cimetière. Ce sera l'emplacement de la «Chapelle de Notre-Dame des Malades». La date de construction remonte à 1851. Les paroissiens payèrent de leur personne dans cette bâtisse qui est bien proportionnée et comporte trois fenêtres de chaque côté. La porte d'entrée regarde l'ouest; son encadrement ou châssis en pierres taillées forme un plein cintre; un auvent assez spacieux et qui consiste en un toit à quatre pans supportés par des pilastres et colonnes en grès, précède et abrite ladite porte d'entrée.

L'édifice est entouré d'une haie vive. L'intérieur de la chapelle est partagé en deux par le banc de communion. Une grille servant de confessionnal est adaptée à l'extrémité gauche du banc de communion; de chaque côté du chœur il y a une crèche.

Une statue de N.-D. des Malades (Vierge à l'Enfant assise) placée par les soins du vieux curé Debra, se trouve au-dessus du



*Statue en chêne décapé de saint Martin (vers 1600). (Photo IRPA)*

Et ainsi la bonne Notre-Dame sourit à la vieille Ardenne dévote.

tabernacle sous un dais en bois sculpté.

On remarque un saint Martin en costume de Pontife et un saint Hilaire. On peut dire que dans l'ensemble, les constructeurs eurent le souci d'une pieuse archéologie.

Les plafonds de ladite chapelle ont été aménagés avec goût. Rinceaux, pilastres, chapiteaux, figurines, rosaces, etc., dans leurs conceptions, brisent heureusement la monotonie des surfaces planes.

Un campanile surmonte le pignon avant de sa bâtisse. Sa cloche est de 0 m 38 de hauteur, de 0,4 m de diam. à sa base et de 0,50 m de circonférence au-dessus. Son timbre donne le do naturel.

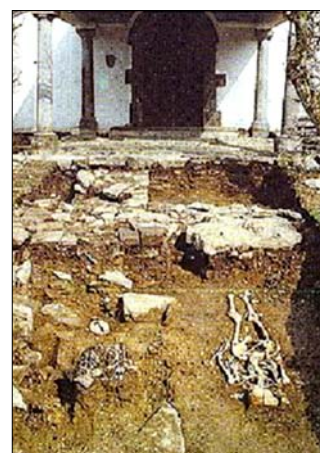
La chapelle de N.-D. des Malades a toujours été l'objet des saintes ardeurs des paroissiens et des étrangers qui viennent en pèlerinage, y prier et y entendre la messe.



*La chapelle de Notre-Dame des Malades et de Saint-Martin à Mont-Saint-Martin.*



*Vue intérieure de la chapelle. (Photo IRPA)*



*Au Mont-St-Martin, les fouilles (menées de 1968 à 1995) ont mis au jour diverses sépultures. (Sources: «De Saint-Martin à Bovigny»)*

L'ÉGLISE DE BOVIGNY. Elle est bâtie au centre du village. C'est un édifice ancien et assez remarquable. Le clocher terminé en forme de pyramide hexagonale est l'un des plus élevés de la région (1723). Elle portait anciennement le nom de «Mousty» et fut reconstruite en 1684 et consacrée par Mgr de Lybois, évêque suffragant de Liège. En 1604, il n'existait qu'une chapelle (acte du 12 novembre) qui renseigne formellement qu'elle était dédiée à Notre-Dame et ressortissait à la paroisse de Mont-Saint-Martin.



*L'église Saint-Martin de Bovigny.*

Une des cloches de l'église de Bovigny fut enlevée sous la Révolution de 93 et ne fut pas rendue.

À l'époque de sa suppression, l'Archidiaconé d'Ardenne comptait 127 églises paroissiales et plus de 200 chapelles.

Une cloche se trouva fendue sous le pastoral du curé Hubert Joseph Delva. La sonnerie de la paroisse fut rétablie dans son entièreté en 1858. La cloche moyenne ayant 0,72 m de hauteur, diam. int. 0,91 m, circonf. au sommet 1,50 m; la grosse, haute de (?) m, diam. int. : 1 m, circonf. au sommet : 1,70 m.



*Le majestueux clocher de l'église de Bovigny.*

En 1869, le clocher fut frappé par la foudre et prit feu. C'était un vendredi de carême et cet événement sema la panique. Il y eut quelques blessés et heureusement les dégâts matériels ne furent pas considérables. Un arrêté royal du 2 décembre 1890 autorisa la reconstruction ou du moins d'importants aménagements et notamment une nouvelle nef.

Comme maintes églises ardennaises, celle de Bovigny a été durement éprouvée lors de la dernière guerre. Elle a été entièrement restaurée. Toiture, nef, peinture, le Chemin de Croix, très simple sans doute, en lithographie et encadré de noir,

œuvre d'un peintre réputé. Et enfin un nouveau mode d'éclairage.

En février 1949, on procéda à la «rebénédiction» de la cloche enlevée par les Allemands. Cérémonie touchante qui eut lieu en présence de la population unanime et d'une grande portée.

Le presbytère a été construit en 1768 et l'école en 1860. La maison vicariale datait de 1761 et fut réfectionnée en 1879-80 après la retraite de son occupant, l'abbé Jean Wagener.



*Croix du cimetière de Bovigny assujettie au pignon du presbytère jouxtant.*

BOVIGNY ET LA DERNIERE GUERRE. En janvier 1945, la commune vit dans l'angoisse. On se bat au «Bois de Ronce». Les Américains refoulent l'ennemi. Honvelez et Bovigny sont occupés par les Allemands qui, irrités de leur insuccès et sentant la défaite, se montrent exigeants et cruels. Ils réquisitionnent vivres, vêtements, bestiaux et font des otages qu'ils obligent à creuser des tranchées sous les rafales de l'aviation américaine. Des maisons sont incendiées, le bétail est anéanti. Les habitants, réfugiés dans les caves, échappèrent miraculeusement à la mort.

Le 14 janvier, Honvelez accueille avec joie les libérateurs. L'ennemi est refoulé vers Bovigny, mais il se venge par des représailles contre la population. Ils enferment dans l'église hommes, femmes et enfants, ces derniers libérés peu après, mais 45 hommes restent prisonniers.

Des obus tombent et atteignent l'église. Il y a des morts et des blessés.

Le 19 janvier, c'est la libération pour Bovigny. Les Allemands, selon les estimations, perdirent 400 hommes, tandis que les pertes des Américains furent dérisoires.

Tristes souvenirs que cette guerre, mais les gens de Bovigny, grands blessés de l'offensive von Rundstedt, se mirent à la tâche pour la reconstruction. Routes réfectionnées, ponts reconstruits, église restaurée ainsi que les écoles, les habitations particulières se relevèrent de leurs ruines. La vie coutumière de labeur des habitants reprend courageusement et avec ténacité. Un bel exemple à citer...

Bovigny pourrait être divisé en deux parties distinctes quoiqu'il n'y ait aucune solution de continuité dans l'ensemble des constructions; la partie vers l'ouest, où est l'agglomération principale des maisons, porte le nom de Bovigny; l'autre partie, qui se termine en pointe vers l'est, se nomme Longchamps.

Un seul cours d'eau important arrose la commune, c'est la

Salm, qui ne traverse aucun village, mais passe près du chef-lieu. Mentionnons la «Gof' dès ch'vaux» (gouffre des chevaux), qu'elle forme au lieu-dit «Dzeû l'pont dès motons» où l'on voit encore une large digue percée qui a servi à contenir les eaux dans un étang apparemment très étendu.

Nous pourrions citer bien d'autres noms de lieux. En voici quelques-uns ayant rapport avec mont (hauteur): Pumont, Russaimont (section), Gernomont, Outremont, Piémont. Situation de lieux: Entre deux villes, Dri Gros Bayllux, Dri mon Sabay, Dri la Virée, Dri le vivier, Dessus la fontaine, Dessus la Roche tchihemme, Au-dessus du Néon, Dessus Bourez, Dessus Herviva, Devant le bois, Devant la fange, Dessous le préay, Sur les Combes (Cierreux), Sur les bruyères, Sur les fosses, etc.

À Rogery existerait une excellente pierre à faux et des cristaux de rocher d'une grande pureté.

En 1934, on aurait en outre trouvé, au lieu-dit «Fange du Quonay» au hameau de Honvelez, un liquide noir et visqueux que l'on crut être du pétrole. Des ingénieurs furent envoyés sur les lieux. Mais nous ne connaissons rien au sujet d'une exploitation effective.

En 1823, Bovigny compte deux écoles et le chiffre de fréquentation atteint 122. Le clergé assume l'instruction jusqu'en 1844. Un laïque, M. Jean-Léonard Gester, enseigne pendant 41 ans à Bovigny. Le curé Delra organisa des cours d'humanités latines. Parmi les élèves, beaucoup devinrent prêtres, et dans le civil il en est qui occupèrent des situations exceptionnelles.

En juillet 1961, on a inauguré une nouvelle maison communale en présence de nombreuses autorités et personnalités.

**LE FOLKLORE ET LES LEGENDES.** Le progrès qu'a réalisé le genre humain depuis quelques décades a porté un rude coup aux sorciers (makrales), loups garous, sotaïs (nutons) et autres diableries.

Bovigny, comme de nombreux villages ardennais, a ses superstitions. Le soir à la veillée, quand le vent gronde dans la cheminée, les vieux racontent encore aux enfants des légendes écoutées par eux au temps des lamponettes.



*Des nûtons (sotaïs, massotaïs...).*

Il existe à Bovigny, la «Roche de Chambrainé» qui domine majestueusement la Ronce. Au pied de cette gigantesque curiosité se trouve le «Trou des Sotaïs» ou massotaïs, qui est légendaire. Il y aurait, dit-on, une galerie de 150 m de longueur et très spacieuse. Des explorations furent pratiquées il y a quelques années; on ne trouva rien d'extraordinaire, sinon quelques outils et objets sans importance remontant au XVI<sup>e</sup> ou XVII<sup>e</sup> siècle.

On sait que les nutons sont de petite taille et se trouvent cachés dans les cavernes où ils exercent différents métiers. Ils sont plus habiles que les gens du pays. Ils travaillent pour eux et moyennant le moindre pain quotidien ou un peu d'argent, qu'on dépose à l'entrée de leur grotte, ils s'occupent à faire ou à refaire différents objets ou ustensiles qu'on dépose également. Bien des histoires sont à raconter au sujet de ces vieilles croyances, qui disparaissent de plus en plus.

À «Long Wez», on peut y chercher le souvenir romanesque des «makrales» et il est des aspects de cette superstition très curieux. Les «makrales» avaient choisi ce lieu enchanté pour y célébrer leur sabbat. Personne ne les avait jamais vues mais on savait qu'elles étaient belles et qu'elles enchantaient de leurs sortilèges tous ceux qui tenaient de les approcher au risque d'y perdre la vie.

Jadis on s'évertuait à frapper l'esprit de la société par tous les contes empreints de la plus féconde imagination et d'autant plus facilement acceptés que tout le monde croyait aux «makrales» et «macrès» (sorciers).

On parle toujours du fameux «Trésor de Saint-Martin». Là, ainsi que nous l'avons écrit, existait une très belle chapelle. La légende prétend qu'en cet endroit, un trésor serait enfoui, mis en «sécurité» lors des invasions. Il s'agirait de coffres remplis d'or, d'argent et de pierres précieuses. Satan, étant intervenu, s'était emparé de tous ces trésors, et impossible de le dépouiller.

Survint un jour un ouragan furieux qui arracha les arbres de la forêt voisine et le trésor s'enfouit de nouveau et plus profondément où, paraît-il, il s'y trouve encore!

En 1954, croyons-nous, on aurait découvert dans la vallée de la Ronce une dalle énorme (3 m x 2 x 0,35) ayant toutes les caractéristiques d'un dolmen. Avis aux chercheurs en mesure de confirmer la chose.

Population: 1806: 1.050 - 1821: 898 - 1846: 1.082 - 1910: 1.560 - 1961: 1.120 - 1976: 972.

## **CHERAIN** **(Cherain, Renglez, Rettigny,** **Sterpigny et Vaux)**

Cherain est un très ancien village. C'était un endroit considérable sous les Romains. Il fut détruit par les Huns. Les ancêtres, qui habitaient ce coin sauvage, en sécurité derrière un large rempart de forêts, y vivaient surtout de la chasse.



*Village de Cherain - Dépendances de la maison Caprasse.*

Cherain, au cours des ans, eut diverses appellations. C'est ainsi qu'on écrivait Chauraicho pour Cherain en 670. Charango ou Charancho (814-888), Carango (950), Karen (1048-1137), Karando (1131), Cherein (1235), Chereng (XIII<sup>e</sup> siècle), Cheneren (1315), Chiren, Cerensive, Chirin (1558), Cherren (1589), Cheren (1604-1716), Cheraing (1789), et enfin Cherain.

En consultant Tandel, Prat, Jeantin, Diffenbach, des compétences, nous trouvons une foule d'explications sur l'origine du mot «Cherain». *Aucho, Augo, Auch*, sont des formes de *ange* et de *ingen*; de là, *ain, hain*, correspondant à *han, ham, heim*, pour signifier maison, manoir. *Cer* (celtique) signifie creuser, ce qui



*Panorama du village de Cherain.*

amène à justifier Cherain par « conduite à la dernière demeure dans le creux de la vallée ».

Autre explication d'après Carnoy : « Cherain, *Tchérin*, commune de la province de Luxembourg: le prototype en est « Carantine », mot celtique qui signifierait « la jolie villa », ce qui ne correspond ni aux anciennes formes, ni à la terminaison wallonne. Il s'agit probablement d'un dérivé de « Car », mais le suffixe semble être « ancu » évolué en « aniu » pour aboutir à « in ». Carancu désignerait un « endroit » ou un « cours d'eau » où il y a des pierres. Ce nom est à rapprocher de « Caranusca », localité mentionnée dans la Table de Peutinger et que M. Vannérius identifia avec Garche près de Thionville (France). »

Voilà bien des explications et matière peut-être à controverses.

Cherain, commune de l'arrondissement de Bastogne, du canton de Houffalize. Superficie: 2.559 ha. Altitude: 423 m. Distances d'Arlon 65,5 km, de Marche 44,5 km, de Bastogne 20 km, de Houffalize 9,5 km, de Limerlé 6 km, 12 km de Beho, 6,5 de Bovigny, Mont 8,5 km, Monteban 2,5 km, Tavigny 12 km. La station de Bovigny est à 6 km.

La commune possède  $\pm 175$  ha de terrains et  $\pm 170$  ha de bois.

Dépendances: Brisy (Brihi), Rettigny (Retni), Renglez, Sterpigny, Vaux-lez-Cherain (Vâ d'lé Tchérin), autant de sections qui jadis appartenaient au décanat de Stavelot.

En 1624, Cherain comptait 14 manants, Sterpigny 46 et Renglez 11.

Cherain, centre agricole assez important, recèle un sol argileux et rocailleux. Les labours y sont soignés. On rencontre de grosses fermes. Petit village (il n'a rien de cossu), bâti dans une belle vallée, on y rencontre de jolis coins pittoresques bien aimés des promeneurs.

Très ancienne localité, elle était aux temps lointains le ren-

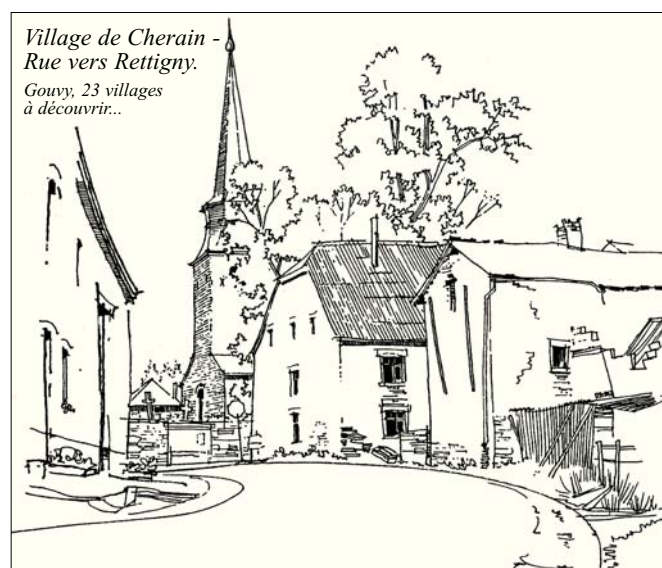
dez-vous de chasse des seigneurs de Houffalize et certains vestiges de leur établissement sont encore conservés aujourd'hui. Bien que cette construction date du siècle dernier, elle est la reproduction exacte de la précédente, nous signale-t-on. Autrefois Cherain était une prévôté.

Le domaine royal de Cherain fit probablement partie des possessions de l'abbaye de Stavelot de 648 à 670.

Le 6 septembre 570, Childéric II, roi des Francs, à la demande de l'Abbé Remacle, confirma aux monastères de Stavelot et de Malmédy, l'étendue de douze milles qui leur avait été concédées par le roi Sigebert III dans la forêt d'Ardenne; mais le réduisit de moitié, selon le désir des moines eux-mêmes, du côté d'Amblève, de Cherain et de Lierneux (Archidiaconé d'Ardenne).

Un siècle et demi plus tard, l'empereur Louis le Pieux, par une charte du 1<sup>er</sup> octobre 814, confirma les monastères de Stavelot et de Malmédy dans la possession de la forêt que leur avait concédée les rois Sigebert et Childéric II et leur reconnut en outre la propriété d'un certain nombre d'églises et des dîmes, situées sur le territoire royal, mais qui leur avaient été données par leurs prédécesseurs.

Halkin et Roland, dans « Les Chartes de l'abbaye de Stavelot », signalent que Lothaire II, au milieu du IX<sup>e</sup> siècle, et l'empereur Arnould, le 13 juin 880, attribuèrent le « noue » à CHERONCHO, au chapitre de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle.



Quatorze localités, parmi lesquelles figurent Charango (Cherain), sont citées dans les possessions de la seconde catégorie, et l'on retrouve la nomenclature dans le diplôme confirmatif du roi Othon 1<sup>er</sup>, en date du 1<sup>er</sup> février 950, sous l'abbatit de saint Poppon.

Cherain eut un château féodal dès le XIII<sup>e</sup> siècle. Il est fait allusion à cette localité dans diverses chartes. En 1250-1300, testament d'Ode Deloport qui fonde un anniversaire et



*Village de Cherain - Habitations situées côté Nord, Place de l'Église.*

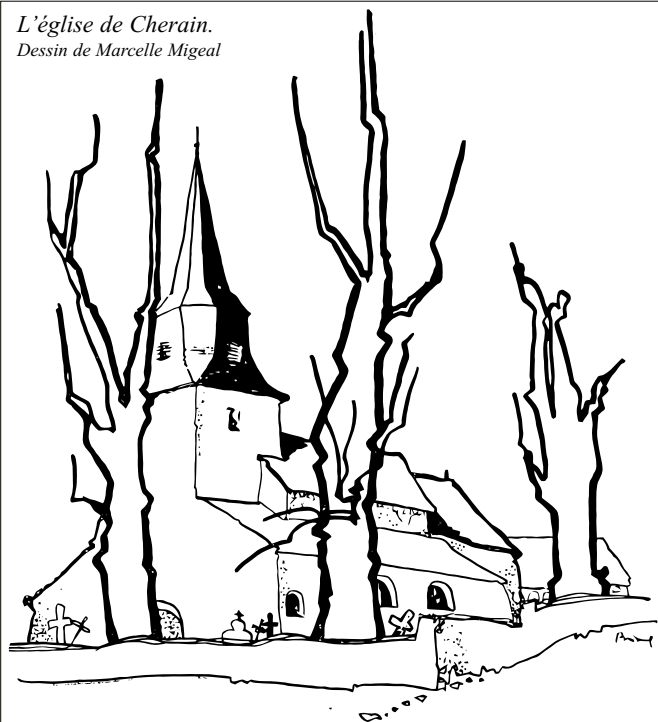
donne à l'abbaye de Flines une rente à prélever sur le produit des biens de Chereng (Cherain).

En 1507, 27 avril, Herman Cussemacher de Cologne reconnaît avoir reçu en fief de Sire Jean Retgneux (Retigny), prévôt à Houffalize, fondé de pouvoirs de Ryckold de Mérode, seigneur de Houffalize, Marialmes et Bruffail, les dîmes sises autour de Zulpich. En 1551, 6 février, partage de droits et rente entre Diederich Moer Von Luntzen, dit Rober, et Marguerite de Lulich sa femme; il y est question entre autres des biens de «Reittiny», «Goufy», Boure, Binfelt, Warnach, Martlingen, Bastogne, etc.

En 1704, 9 juin, bulle du pape Clément II pour la collation de la cure de Rettigny en faveur de maître Jean Lhote.

En 1770, 14 août, le curé Godefroid François de Cherain, ayant sollicité l'autorisation d'ériger une chapelle à Baclain, est éconduit de sa demande.

L'église de Cherain.  
Dessin de Marcelle Migeal



Église de Cherain - Office de Toussaint 2009.

**L'église de Cherain.** En 1950, elle apparaissait fortement endommagée par suite de la dernière guerre. Elle appartient en partie au style roman du XI<sup>e</sup> siècle.

Par la suite, on envisagea sa restauration.

Les autels des saintes Barbe et Catherine et de la Sainte Vierge et saint Nicolas, unis à la mense pastorale en 1497 (Diversa fol. 36), n'existaient plus ou en tout cas n'avaient plus de donation lors de la visite archidiaconale de 1716.

Le cachet antique de cet édifice, ainsi que plusieurs œuvres d'art, étaient l'objet de soins éclairés et il a été classé par la Commission des monuments et des sites, dans son cadre rustique.

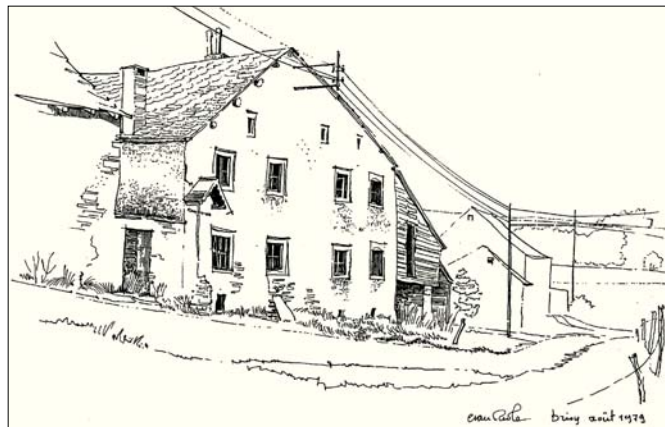
Nous connaissons un ruisseau qui porte le nom de la localité, le Cherain. Sa source est à la limite de Bovigny, dans les sapinières à Cherain. Pas beaucoup d'importance, parcours de 1 km, pour se perdre à la limite de Mont-le-Ban.

**BRISY.** Voici l'étymologie de ce hameau de la commune de Cherain. Brizi, Bruy, anciennes appellations, *brims* en celtique signifie montagne, éminence; *zy* signifie demeure: «Brizzy» serait donc une habitation sur une éminence.



Chapelle de Brisy.

Brisy, petite localité, assez retirée de la circulation, a beaucoup souffert de l'invasion de von Rundstedt, dont les troupes y séjournèrent environ un mois. Les troupes y pénétrèrent le 18 décembre 1944. La chapelle qui était magnifique reçut quelques obus qui occasionnèrent des dégâts.

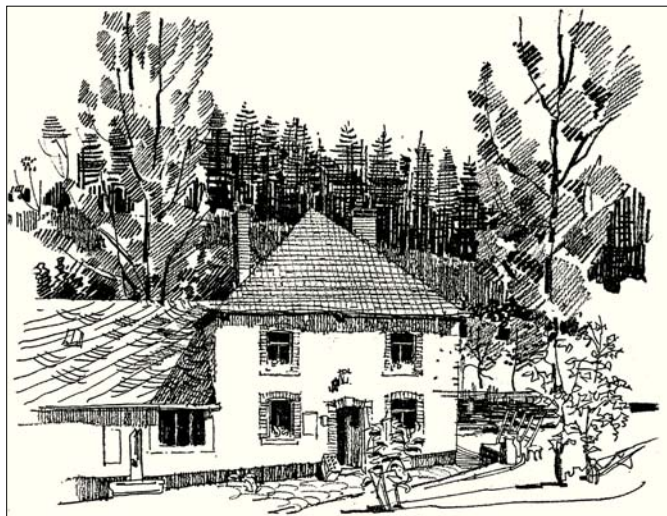


Village de Brisy - Gouvy, 23 villages à découvrir...

La première qui fut construite en ce lieu datait de 1730; elle ressort de la paroisse de Sommerain dans la commune de Mont-lez-Houffalize. Constructions massives, 1810, 1878 et 1905. Après les dégâts causés par la guerre, on décida (1949) de la restaurer. Ce qui était particulièrement atteint, c'était la toi-

ture, la voûte et l'intérieur délabré.

Pour le moulin de **BISTAIN**, on trouve ce qui suit: *Bi* signifie courbure; *stain* vient de stagnave. Le mot exprime la courbure d'un ruisseau et la lenteur des eaux.



*Le moulin de Bistain - Gouvry, 23 villages à découvrir...*

**STERPIGNY.** Hameau de la commune de Cherain. Etymologie: *sterps*, *sterper*, veut dire aigu, éminence. Habitation sur la hauteur.



*Sortie du village de Sterpigny et le lavoir (anc. carte postale).*

À Sterpigny, existait un château dont les constructions primitives remontaient à la plus haute antiquité. Il datait de la bataille livrée au lieu-dit «Stein Mam» ou «Tombale», dans les environs de Deiffelt où une pyramide artificielle surmontée d'une sorte de statue équestre indique le lieu de ce combat.

E. Tandel donne à ce sujet quelques renseignements qu'il tient lui-même d'anciens propriétaires du château.

On estime que la construction première du château de Sterpigny est imprécise, mais c'est très ancien. En réparant un égout de cave, on a trouvé à 2 m ou 2,5 m, en dessous de la surface actuelle, des restes d'une forge pour exploitation ou pour troupes en campagne; bacs en pierre schisteuse, pour refroidir les tenailles, tremper l'acier, etc., plus des restes de charbon de bois, des morceaux de fer entièrement rongés par la rouille, etc.

Comme l'égout de cave en question passait à un mètre en contrebas de ces bacs, il est à présumer que sa construction était antérieure à celle de la forge, attendu qu'il fallut démolir lesdits bacs pour reconstruire l'égout.

Rien d'étonnant que, vu ces circonstances, l'on fasse remonter à l'époque romaine la construction du premier château de Sterpigny.

Il faut plusieurs siècles pour surélever de 2 ou 3 m le sol d'une localité! On raconte toujours que Sterpigny avait une station romaine. C'était en outre au temps lointain le nœud de plusieurs chemins stratégiques, vers Gouvry, Beho et la Prusse; vers Langlire, Lierneux et... Cherain; Mont-le-Ban, Les Tailles; vers Rettigny, Steinbach, Hachiville.

La dernière restauration de ce château date de 1606. Il y a cent ans environ, il ne s'y trouvait aucune ouverture donnant sur l'extérieur, sauf des «fours de souffrance» pour les étables et bergeries, et des meurtrières aux deux tourelles de veille.



*Ferme-château de Sterpigny en 1945.*



*Ferme-château de Sterpigny - Gouvry, 23 villages à découvrir...*



*Ferme-château de Sterpigny de nos jours.*

Un combat a-t-il eu lieu au Stein Man (10 km) ou au lieu-dit «Les Prâles»? (commune de Bovigny, 5 km, et *Praellium*). C'est difficile d'établir exactement.

Toutefois ce qu'on rapporte communément au sujet de Stein Man s'est réellement passé... Ce lieu-dit se trouve à quelques kilomètres de la frontière qui sépare le territoire de

Deiffelt (Beho) de la Prusse, et à peu de distance du point de jonction des frontières belges, luxembourgeoises et prussiennes. En examinant attentivement cette « Tomballe », elle peut avoir 100 m environ de côté et d'arête, c'est une pyramide quadrangulaire régulière.

Au nord du village de Sterpigny, au lieu-dit « Devant St-Pierre Hez », se trouvent les tracés d'un ancien camp où l'on assure avoir trouvé des monnaies romaines. Ce camp est parfaitement circonscrit. À l'est et à l'ouest, par des fossés très apparents comme aujourd'hui; situé sur une pente s'inclinant du sud au nord, ce camp était protégé du côté nord par le ruisseau « Saint-Pierre Hez », qui se jette dans le ruisseau de Mont-le-Ban; les côtés ouest et est par les fossés ci-dessus rappelés. Rien n'indique qu'il fût défendu du côté sud. On prétend que là a été établi le camp d'Attila visitant la Gaule.

Pour autant qu'on puisse en juger, il y a là un monticule naturel que l'on a travaillé pour en faire un monument régulier; on aura taillé les faces du monticule en carré et l'on aura reporté au sommet les débris du travail; dans la pyramide même, vers la base, on a ouvert une carrière de pierres schisteuses, ce que l'on n'aurait pas fait si le monument avait été élevé en entier à bras d'hommes.

Quant au Stein Mann lui-même, ou à la statue équestre, il a été brisé sous l'instigation d'un curé prussien, qui l'a fait remplacer par un crucifix. On ne peut que regretter, écrit Tandel, car c'est un acte de vandalisme.

S'agit-il d'un chef romain, ou d'un chef barbare envahissant les Gaules? Toujours est-il qu'il a dû se livrer là un combat assez important pour motiver l'érection de cette « tombale » qui s'apercevait parfaitement à une distance de plusieurs lieues.

L'encadrement de la porte d'entrée du château de Sterpigny était faite en petit poudingue, ainsi que l'entourage de la taque de la cheminée, et ces pierres provenaient de l'ancien château de Gouvry, situé au nord du presbytère. Des carrières de pierres semblables se trouvent sur le territoire de Bihain.

Sterpigny servait de lieu d'étape sur le chemin d'Allemagne vers Paris. On y a trouvé d'anciennes monnaies en or du temps de Tibère.

Le château de Sterpigny a été habité autrefois par des moines chassés de France, lors de la grande révolution. Leur successeur a été le comte de Choisel qui avait dû s'expatrier de France après avoir tué, dans un duel, un favori du Roi. Ce comte a planté dans un jardin en face, cinq tilleuls qui doivent encore exister, croyons-nous.

Au lieu-dit « Mormaître », des ingénieurs ont trouvé du minerai de fer, mais en trop faible quantité pour pouvoir être exploité. Ce lieu était jadis un champ de « makrales ». On y a extrait du sable.



Échauguette de la ferme-château de Sterpigny - Gouvry, 23 villages à découvrir...

**L'église de Sterpigny**, placée sous le vocable de l'Immaculée Conception, avait été bâtie en 1840 et est devenue paroissiale en 1842. La petite chapelle de N.-D. de Lourdes sise en ce lieu est d'origine récente.



Intérieur de l'église de Sterpigny (anc. carte postale).

**RETTIGNY.** Ce hameau appartient à la commune de Cherain. Jusque 1820, il formait une commune indépendante. Il est arrosé par trois cours d'eau: l'Ourthe qui traverse le sud de son territoire, le ruisseau de la Fagne qui vient de Sterpigny et qui reçoit un autre ruisseau sans nom qui vient de Cherain. Ainsi grossi, le ruisseau de la Fagne va se jeter dans l'Ourthe à Bistain.

L'orthographe de Rettigny a beaucoup varié au cours des siècles. En fouillant les vieilles archives et en consultant divers historiens, on trouve :

Rathingeis (1192) - Retineis (1235) - Rategné (1251-1270)  
- Ratingni (1289) - Ratingny (1311) - Retignée (1343) -



Le village de Rettigny sous la neige.



*Panorama du village de Rettigny.*

Ratigny (1342) - Rategny (1400) - Rattingny (1497) - Rettingny (1589) - Retigny (1604-1716) - Rettigni (1624) - Rettingem ou Rettigny (1707) - Rettigny (1334-1611) - 1789).

Rettigny a formé jusqu'en 1820 une commune indépendante comme écrit plus haut.

La dîme de Rettigny appartenait autrefois aux seigneurs de Houffalize, qui en laissèrent la disposition aux religieux de Sainte-Catherine de 1235 à 1244.



*Un coin de Rettigny - Gouvy, 23 villages à découvrir...*

**L'église, la paroisse.** La paroisse, dédiée à saint Lambert (fête le 17 septembre) appartient à la villa franque de Cherain à l'époque carolingienne. D'autre part, les églises de Cherain et de Rettigny possédaient, au XIII<sup>e</sup> siècle, des dîmes distinctes, ce qui dénote régulièrement un démembrement antérieur à la publication des capitulaires d'Aix-la-Chapelle en 813.



*L'église de Rettigny et son cimetière.*

Le procès-verbal de la visite archidiaconale du 10 novembre 1604 renseigne comme collateur le prieur et le couvent de Sainte-Catherine à Houffalize (V. 51 fol. 4).

Un siècle plus tard, en 1707, le droit de patronage était partagé avec quelques laïcs.

La paroisse de Rettigny reçut encore la visite de l'archidiacre d'Ardenne le 11 juin 1611, le 30 septembre 1624 et le 6 juillet 1716. En 1624 et en 1707, le curé percevait le tiers de la dîme et disposait en outre de 4 arpents de terre et de diverses rentes en nature.

L'église de Rettigny a été bâtie en 1625. On y construisit également au XVII<sup>e</sup> siècle une chapelle dédiée à saint Roch, à la suite de la peste qui régnait dans le pays et surtout dans le Luxembourg et qui décima les populations. Cette chapelle bâtie en 1636 a été restaurée en 1701 et en 1889. La cure passa au diocèse de Metz en 1803 et à celui de Namur en 1823.

L'un des plus anciens actes paroissiaux date de 1624. Un vieux regis-tre de la Fabrique porte qu'en 1638, le général Piccolomini traversa la localité emportant les registres et papiers de la cure, ainsi que les ornements et vases sacrés de l'église.

La fête du village est célébrée le dimanche du Saint-Sacrement. Il reste encore les ruines de l'ancien presbytère (1627); l'actuel date de 1882 et coûta 17.594 F.



*Croix antiques dans le cimetière de Rettigny.*

**VAUX.** Un autre hameau de la commune de Cherain. Vaux : un vieux mot français désignant une vallée. Situation dans un fond, comme on désigne: Bellevaux, Lavaux (Lierneux), Lavaux (Wanne), etc.



*L'ancien lavoir de Vaux... restauré et déjà bien abandonné!*



*Habitations de Vaux/Cherain.*

**RENGLEZ.** Le hameau de Renglez faisait jadis partie du comté de Salm, jusque dans les dernières années de son existence. Sept maisons de cette section se partageaient les coupes annuelles d'un taillis d'environ 20 hectares, situé dans le bois des Ronces, au lieu-dit «Troneux», alors que les autres usagers de la commune de Cherain avaient droit d'affouage dans les bois de Cedrogne et de Saint-Pierre Hez. «Le Troneux» de Renglez est depuis pas mal d'années devenu bois communal, comme celui des autres sections de la commune.



*La chapelle Saint-Roch de Renglez en 1945.*

Renglez, *Reu* ou *Renmen* en allemand, veut dire rouler et désigne un courant d'eau. *Glez* peut être la forme de *Glai*, qui signifie verdure. Ce serait en fait la situation d'un ruisseau au milieu des prairies, ou avec des plantations sur les bords.

La tradition rapporte qu'il a existé anciennement près du moulin, une chapelle sous le vocable des «Trois Saints». Il n'en reste aucune trace. Les statues de ces saints ont été reportées dans les églises de Limerlé et de Steinbach; c'est là que l'on vient invoquer contre le mal dit des «Trois Saints».

Une autre tradition signale qu'au lieu-dit «Sale» sous Cherain, il exista autrefois un village doté d'une église et d'une chapelle, qui a disparu à une date reculée.

Quelques lieux-dits: Les Bertrand – Saint-Pierre les crues – St-Pierrhey – Foz – Geron – Passart – Man Wuez – Obru.

Désignant hauteur: «Copette de Noromont».

D'autres: Tournée del Fosse – Creux de Plany – Le Beulen, etc.

Population: 1801: 443 (Cherain), 278 (Rettigny) – 1846: 822 – 1910: 883 – 1961: 665 – 1976: 572.

## **LIMERLÉ** (Gouvy, Limerlé et Steinbach)



*Un quartier de Limerlé. (Gouvy, 23 villages...)*

Parmi les plateaux de notre Ardenne, creusés de rides, s'abritent de très anciens villages parmi lesquels Limerlé, avec son église rustique, ses maisons, certaines vieilloties, tellement analogues au paysage.

À 469 m d'altitude, il est situé aux confins du Luxembourg belge et du Grand-Duché de Luxembourg.

Sous le rapport administratif, Limerlé appartient à l'arrondissement de Bastogne, administration judiciaire de Marche, au canton de justice de paix de Houffalize, à l'évêché de Namur.

Beau pays que celui-ci: terrain plat parsemé de belles cultures et fermes importantes. Les cultivateurs progressistes dominent. Il y a 1.500 ha en pâtures et 500 en terres. Le reste est boisé ou inculte (76 ha). 139 petits agriculteurs, 58 de 10 à 50 ha, 4 de 50 à 100 et un de plus de 100 ha.



*Limerlé - Maison Bozet en 1945. (Photo IRPA)*

En feuilletant l'histoire, Limerlé se présente avec une orthographe assez variée. C'est ainsi que nous trouvons: Nimerlé en 1403; Lymerlez (1438); Limurlé (1439); Lymerslar (1456); Lymerslaer (1497); Lymerlée (1585); Lemurlé (1599); Limeslé (1604-1716); Limerler (1731).

Au point de vue archéologique, il y aurait certes beaucoup à dire au sujet de Limerlé. On signale qu'à l'ouest de la localité, on y a trouvé des «substructions» ou ruines romaines, et d'autres d'une origine incertaine au nord-est, ainsi que des armes de fer. En outre, des débris de villas dans lesquelles on a découvert des urnes funéraires. L'ancienne voie romaine traversait le territoire du sud-ouest au nord-est.

On assure qu'un ancien château a existé dans cet endroit puisqu'on lit dans une charte de 1430: «Le château de Limurlé». Il a été remplacé par un autre en 1656.

Il y avait effectivement la seigneurie et la cour de Rouvroy

avec droit de basse et moyenne justice ; mais sur laquelle les seigneurs de Houffalize se réservaient expressément le droit de haute justice.



Limerlé - Un coin du village. (Anc. carte postale)



Limerlé - Maison Labarbe. (Anc. carte postale)

Pour la compréhension de nos lecteurs, donnons une explication détaillée sur ces termes, d'après Eug. de Seyn :

« Haute justice » : justice criminelle avec toutes ses charges et prérogatives. Le droit de haute justice donnait celui d'avoir des fourches patibulaires (gibet) ou un pilori seigneurial... ou les deux, qui étaient la marque extérieure de ce droit redoutable. Les seigneurs hauts-justiciers furent relativement peu nombreux en Belgique, où les grands dynastes se réservèrent presque toujours l'exercice de haute justice.



Limerlé - Route de Gouvvy. (Anc. carte postale)

« Haute, moyenne et basse justice » (le droit d'exercer la...), c'est-à-dire de poursuivre toutes les infractions en matière répressive, de prononcer toute espèce de peine, même celle de mort.

La seigneurie de Steinbach et Limerlé, avec droit de haute, moyenne et basse justice, est également citée : la seigneurie d'Arras à Gouvvy, avec droit de justice moyenne et basse seule-

ment, mais qui pour la justice haute dépendait de la prévôté de Bastogne, et Rouvrois était une terre appartenant aux seigneurs de Houffalize.

Limerlé et Steinbach formaient au XV<sup>e</sup> siècle une chapellenie dépendant de Bas-Bellain (canton de Clervaux), et l'on montre encore, dans le cimetière de cette dernière localité, l'endroit réservé aux enterrements des paroissiens wallons. La chapelle de Saint-Etienne à Limerlé obtint en 1437 l'autorisation de posséder des fonts baptismaux, mais l'érection paroissiale n'eut lieu qu'en 1585 (Diversa, II, fol. 37).



Église Saint-Etienne de Limerlé. (Photo IRPA)

La paroisse reçut la visite de l'Archidiacre d'Ardenne le 12 novembre 1604, le 29 octobre 1606 et le 6 juillet 1716.

À cette dernière date, l'église paroissiale, qui datait de 1633, menaçait ruine, à l'exception de la tour, aussi les décimateurs et les paroissiens reçurent-ils l'ordre de reconstruire l'église le plus tôt possible, sous peine de s'y voir contraints par l'autorité séculière.

Quant à l'église actuelle, qui a conservé des vieux vestiges, elle fut construite en 1899-1900.

*Les hameaux qui dépendent de la commune de Limerlé :*

STEINBACH. En 1276, on écrit Steinbac ; en 1363, Stambaz ; en 1372, Stembasche et Stembaix ; en 1395-1580, Stembay ; en 1440, Stenback et en 1611-1716, Stembaye.



Steinbach - Vue panoramique. (Anc. carte postale)



Steinbach - Rue du Centre - Ferme du XVIII<sup>e</sup>. (Le Patrimoine monumental)

Le canton de Houffalize est un de ceux où la civilisation romaine a laissé le plus de débris. À l'est de Steinbach, on a trouvé de nombreux objets de « l'âge du fer » ainsi que des sépultures gallo-franques avec urnes, etc.

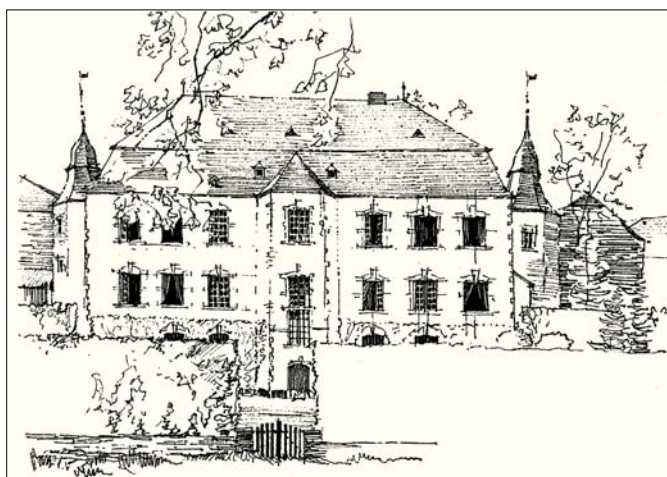
Il est parlé de Steinbach dans une charte de 814 octroyée par Louis le Débonnaire aux monastères de Stavelot et de Malmédy



Steinbach - Ferme-château «de Beurthé». (Photo IRPA)

et leur accordant des privilèges.

Le château actuel de la localité ne date que de 1766.

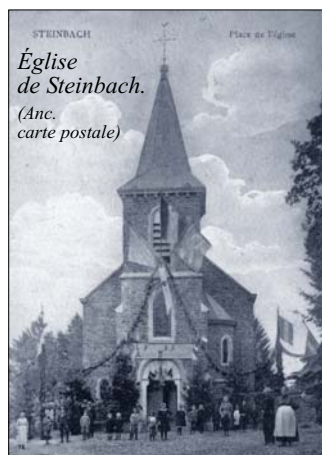


Steinbach - Le château «de Beurthé». (Gouvy, 23 villages...)

Une chapelle existait à Steinbach (St-Paul) en 1611 (V, 51, fol. 18 V°, Archidiaconé d'Ardenne). Cette chapelle dépendait de Limerlé jusqu'en 1805, époque de l'érection paroissiale.



Église Saint-Paul de Steinbach en 1945. (Photo IRPA)



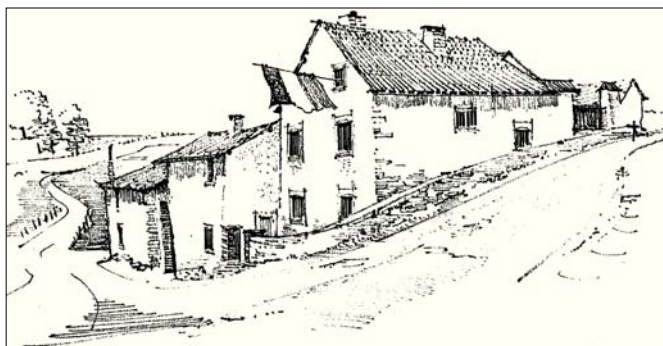
Les revenus de la cure, qui n'étaient que de 14 muids en 1589, s'élevaient à 30 muids en 1737.

Le pouillé, selon «l'Archidiaconé d'Ardenne» porte (1707) que l'autorité diocésaine avait autrefois attribué la moitié des revenus du personat de Bellain à la nouvelle paroisse de Limerlé et Steinbach, malgré l'opposition du titulaire du bénéfice curial de Bellain. Limerlé et Steinbach ont appartenu au diocèse de Metz de 1803 à 1823 pour passer à cette dernière date au diocèse de Namur.

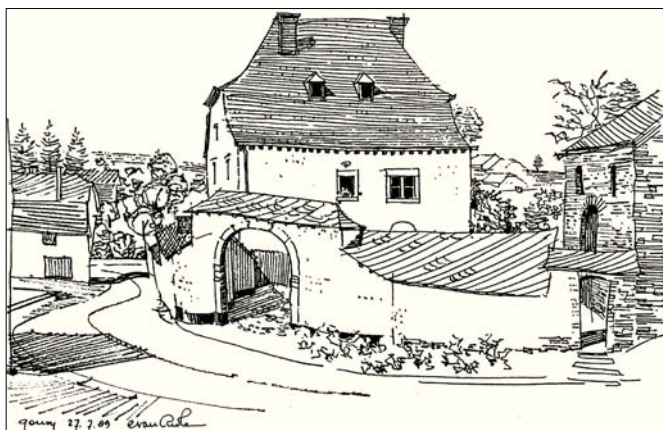
Un ruisseau porte le nom de Steinbach, prend sa source à 900 m du village, aboutit au confluent de la Baraque Dupont (2,4 km) et à 2,9 km de son départ se jette dans l'Ourthe Orientale.

Au cours de la dernière guerre, la contrée a eu beaucoup à souffrir. Chacun a encore à la mémoire, la tragédie où furent ignominieusement assassinés les quatre Léonard et les résistants de Steinbach (campagne von Rundstedt). Le dernier crime de Degrelle.

Le 27 septembre 1949 a eu lieu à Gouvy l'inauguration d'un monument dédié à la mémoire de ces héros de Steinbach, ce beau coin de la frontière belgo-luxembourgeoise.



Village de Gouvy. (Gouvy, 23 villages...)



Village de Gouvy. (Gouvy, 23 villages...)

GOUVY, autre hameau de la commune de Limerlé, qui anciennement portait le nom de Gotich, d'après une charte de 1243 concernant la fondation du Val-des-Écoliers de Houffalize.

Une mairie y fut érigée en 1586 et supprimée en 1824.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la dîme et le droit de patronage de Gouvy appartenaient à Henri, seigneur de Houffalize, qui en fit don en 1243 au prieuré de Sainte-Catherine de Houffalize.

On écrit Goois en 1243; Goivis (1276), pour Gouvy. On rencontre Gové (1311), Gouvy (1428), Gowys (1455), Guelch sive Goyvy (1472).

«L'Archidiaconé d'Ardenne» cite: Gombis (1497), Gowy (1551), Gulick (1551), Govys (1589), Gouvy (1611-1707).

En 1707 et en 1716, le droit de collation était alternativement partagé entre le prieur de Houffalize et le comte de Salm.



Gouvy centre. (Photo - Site <http://vielsalm.blogspot.com/>)

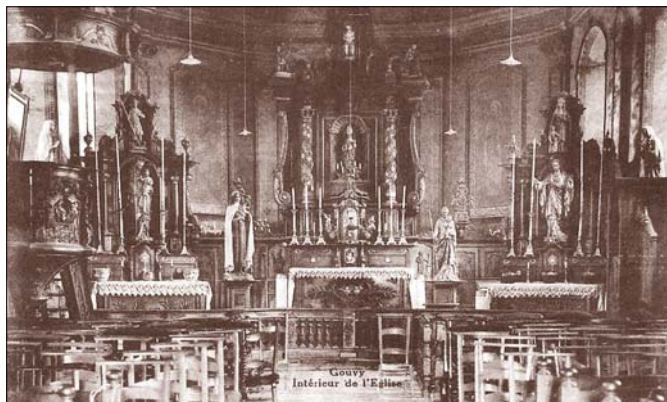


Abbé Antoine Hasech (1401-1626), curé de Gouvy pendant... 100 ans!

Quant à la paroisse, elle est très ancienne puisqu'il en est fait mention en 915 dans une charte donnant les limites de l'ancienne villa de « Glaniacus » lez-Bovigny. Paroisse placée sous le vocable de Saint-Aubain. (D'après Halkin et Roland, t. 1, p. 129: « de parte quarta, terra sancti Albani ».)

En consultant divers auteurs: Denis Guillaume, Halkin et Roland, Eug. de Seyn, nous pouvons fournir d'autres renseignements.

Près du cimetière et de l'église actuelle de Gouvy, se trouve un lieu-dit « Saceux » ou « Sacô » qui pourrait désigner l'emplacement d'un cimetière païen ou d'un autel votif de la période romaine, comme le cas s'est présenté à Maboge-sur-Ourthe.



Intérieur de l'église de Gouvy. (Anc. carte postale)



Vue aérienne du centre du village de Gouvy. (Carte postale)

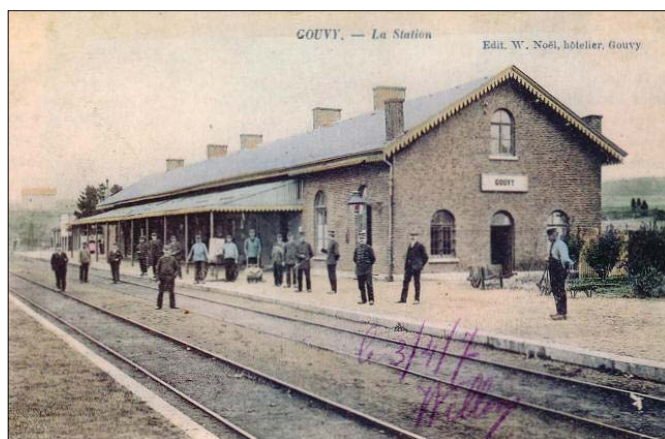
Le 21 juin 1959, un nouveau cimetière a été béni et inauguré.

Au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle, le curé percevait les deux tiers des dîmes ainsi que diverses rentes en nature, et jouissait en outre d'un domaine de 4 arpents.

Le mode de division de la dîme et la mention de cette paroisse au commencement du X<sup>e</sup> siècle, nous amènent à reporter l'existence ou l'origine de cette église au début de la période carolingienne. D'autre part, comme la circonscription primitive de la paroisse fut toujours très restreinte, enclavée qu'elle était entre les grands domaines de Bellain, de Cherain et de Glain-lez-Bovigny, nous avons préféré, écrit l'abbé Denis Guillaume, reconnaître dans Gouvy une lointaine filiale de Bellain, plutôt que de considérer cette église comme primitive.



Gouvy - Route d'Ourthe. (Anc. carte postale)



Gouvy - La gare. (Anc. carte postale)

Au XIII<sup>e</sup> siècle, la dîme et le droit de patronage de Gouvy appartenait à Henri, seigneur de Houffalize, qui en fit don, ainsi que dit plus haut, au prieur de Houffalize.

La paroisse de Gouvy fut visitée par l'Archidiacre d'Ardenne le 11 juin 1611, le 30 septembre 1624, le 9 mai 1630 et le 6



Gouvy - Panorama (Anc. carte postale)

juillet 1716.

Comme en l'an 915, l'église était placée sous l'invocation : «B.M.V. et Sti Aubini» en 1706 et en 1716.

D'après les procès verbaux de ces visites, les droits du curé étaient les mêmes en 1624 et au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle. En 1630, la paroisse comptait soixante familles et deux cent cinquante communiant.

La paroisse de Gouvy a passé au diocèse de Metz après le Concordat et à celui de Namur en 1823.

Un arrêté royal du 23 septembre 1950 érigea le quartier de la station de Gouvy en chapellenie ressortissant à la paroisse succursale. Edifice très simple, mais bien conçu. Les deux grandes baies, des deux côtés du chœur, sont ornées des statues de Marie Auxiliatrice et de Don Bosco.

Une autre dépendance de la commune de Limerlé est «Les Baraques». On peut en outre citer quelques noms de lieux pris au hasard : Le Vicasse, Al Dalle, A Sepesch; Al Wasse (ce mot a un sens divers; il désigne guêpe dans certaines contrées, mais en réalité, selon le dictionnaire Liégeois, il désignerait plutôt un endroit peu agréable); Al Floie, A grosse het, Au pompier, su l'Buchet, Saceux..., etc.



*Les Américains à la gare de Gouvy, déc. 1944 (triage ferroviaire).  
(Site <http://www.history.army.mil/>)*



*Une rue de Gouvy après l'offensive von Rundstedt.*

Trois ruisseaux : «Le Dingeler Wasser», qui a source à la limite de Limerlé, se jette dans l'Ourthe à 3 km. - «Le Limerlé» a un parcours de seulement 1,2 km, embouchure dans la «Baraque du Pont». - «Le Steinbach». Ce ruisseau, au sud de Limerlé, à 900 m de Steinbach. Confluent de la Baraque Dupont (2,4 km) et à 2,9 km se jette dans l'Ourthe Orientale.

De Beho, il y a 10 km, 9 de Bovigny, 6 de Cherain, 15,5 de Houffalize, 13 de Mont, 10 de Tavigny. Autant de buts d'excur-

sions pour les touristes, parmi les plus belles promenades en Ardenne, où chaque bourgade au charme profond est accueillant.

## CHAPELLES

Dans notre Ardenne, la terre est rude, nue et pauvre, mais son âme est ardente et mystique. Les chapelles lui conviennent pour exprimer ce que cache l'écorce.

Autrefois, saint Blaise était à Limerlé l'objet d'un culte spécial. Sa vieille statue en chêne sculpté occupait une place en vue dans l'église du village. Les fervents venaient de loin l'invoquer afin d'être immunisés contre les maux de gorge. Chaque année, le 3 février, après une messe solennelle, «on mettait les chandelles au cou». Les fidèles s'agenouillaient au banc de communion; le prêtre tenait de la main gauche deux cierges allumés sous leur gorge en donnant la bénédiction.



*Limerlé - Statue de saint Blaise. (Photo IRPA)*



*Limerlé - Statue de saint Donat. (Photo IRPA)*

On vénère encore, croyons-nous, saint Donat le 7 août. La statue, chaque année, est portée par deux hommes dans la procession du Saint-Scapulaire, le 2<sup>e</sup> dimanche de juillet. On faisait, est-ce encore le cas aujourd'hui?, une collecte parmi les habitants pour recueillir le prix d'une ou de plusieurs messes à dire en l'honneur de saint Donat. On agissait de même à Grandmenil et dans la région de Nassogne.

À Limerlé, nous sommes dans l'Ardenne proprement dite. Il faut s'y être aventuré pour sentir le poids de la solitude. La vue porte loin sur les étendues amplement ondulées. Une brume voile une perspective infinie; devant cet horizon morne, on se sent dans un pays pastoral et retiré. Les aspects sont cependant mouvementés et colorés; c'est un mélange de hauts plateaux et de vallées que nous avons le plaisir de traverser.



*La gare de Limerlé. (Anc. carte postale, [site.voila.fr/garesbelges2/](http://site.voila.fr/garesbelges2/))*

Population : 1801 : 576 - 1821 : 611 - 1846 : 1.103 - 1910 : 1.686 - 1961 : 1.768 - 1976 : 1.645.

# MONT-LE-BAN

(Baclain, Langlire, Lomré  
et Mont-le-Ban)



Mont-le-Ban, Baclain, Hallonru et Lomré, vue aérienne.

Les accès pour parvenir à Mont-le-Ban (on écrit aussi Montleban), sont assez aisés. On compte 17,5 km de Bastogne, 10,5 de Houffalize. Une route partant de celle d'Arlon à Liège, au-dessus de Dinez, traverse un coin de la Cedrogne, passe au centre du village de Mont-le-Ban et de Baclain et va rejoindre celle de Cherain (2,5 km) vers Vielsalm. Une deuxième relie Mont-le-Ban à Cherain. Ce sont deux chemins de grande communication.

Un chemin de terre bordé de fossés, très apparent encore aujourd'hui et connu sous le nom de «Chemin Napoléon», traverse une partie de la Cedrogne, relie le village de Mont-le-Ban à celui de Les Tailles. Il est encore très bien tracé jusqu'à l'entrée de ce dernier village, mais a disparu dans les cultures de Mont-le-Ban. Y a-t-il bien là un chemin tracé par les ordres du grand conquérant, se demande Tandel? On l'ignore, mais la chose permet certaine possibilité ou probabilité.

Un chemin vicinal empierré part du centre de Mont-le-Ban et se dirige vers le hameau de la Pisserote, commune de Les Tailles. Les travaux furent suspendus lors de la construction du chemin de grande communication de Dinez vers Vielsalm. Ils n'ont été terminés que jusqu'au lieu-dit «Haruvy» à un chemin entre Mont-le-Ban et la Pisserotte.



Mont-le-Ban - Un quartier du village. (Anc. carte postale)

Ici l'altitude moyenne est de 454 m; la superficie de la Commune atteint 2.977 ha. Beaucoup de bois, environ 75 ha, mais la partie boisée pourrait bien être supérieure. C'est un pays agricole, même fertile; l'élevage y est développé. On relève quelque 100 ha de pâtures. Il existe néanmoins des endroits très arides.



Mont-le-Ban - Maisons rustiques. (Anc. carte postale)

La commune touche par le Nord aux vastes fanges de Bihain et des Tailles; par l'ouest aux grandes forêts de la Cedrogne. Autrefois, ces forêts étaient le repaire des fameux brigands Géna et Magonette, exécutés à Liège. Aujourd'hui, elles sont le refuge d'une quantité innombrable de sangliers et les chasses y sont fructueuses en autres gibiers. Au Sud, se trouve la Commune de Bihain et à l'Est celle de Bovigny.

Mont est un mot ancien que l'on peut dater des premiers temps de l'installation des Francs. Il signifie hauteur, sommet. Mont-le-Ban est donc un village sur une hauteur, comme on désigne Mont-lez-Bastogne, Mont-Saint-Guibert, Mont-Theux, etc., qui doivent leur nom à la situation spéciale de leur sol. On peut relever en Belgique plus de 30 communes de ce genre, sans compter les hameaux ou sections, les noms de lieux.



Tombelle à Mont-le-Ban - 1930. (Photo IRPA)

La qualification de «ban» indique une division territoriale, district, juridiction, terre ou seigneurie.

La très curieuse étude de M. N. Laquarre sur le suffixe «Mont» (Bulletin de la Société de littérature wallonne, t. XLIII, page 175, 1903), a établi que le terme dans le sens de montagne est essentiellement français et ne semble avoir jamais existé en wallon. Le wallon, lisons-nous, n'employait et n'emploie encore que le mot «Thier» qui correspond au français tertre.

On sait peu de chose au sujet de l'histoire de Mont-le-Ban. On rencontre dans le voisinage assez bien de ruines et mines antiques. Le village aurait été une ville carlovingienne (Bailus ou Baïlen) détruit par Attila selon la tradition. Ce fut, paraît-il, anciennement le théâtre de plusieurs combats, ce qui amena vers le VI<sup>e</sup> siècle, l'incendie de Baclain, comme de Mont-le-Ban.

Entre ces deux villages se trouvent les ruines d'un village appelé «Gharcy» et entre cette deuxième section et le territoire de Bihain, on rencontre également les vestiges d'un autre



Mont-le-Ban, Baclain, Lomré. (Carte de Ferraris, 1775)

endroit nommé «Isporcy» ou «Isporci».

Nous n'avons pu parvenir à connaître la date précise de leur destruction. La légende place à Gharcy le lieu des réunions des sorcières.

«Bien que Mont-le-Ban soit situé dans le voisinage des sections gallo-romaines de Buret et de Rouvroy (Limerlé), écrit Tandel, nous n'avons jamais trouvé de traces de l'invasion romaine sur ce territoire.»

Ainsi que bien d'autres localités du Luxembourg, Mont-le-Ban s'adonnait à la métallurgie du fer au moyen âge.

La forgerie du fer est une des premières industries nées sur le sol luxembourgeois. Cette industrie trouvait sur place, et en grande abondance, le minerai, le combustible et l'eau, c'est-à-dire la force motrice.

C'est ainsi qu'à Mont-le-Ban, le Préaux-Fosses, faisant partie du hameau de Longlier, est ainsi nommé parce que l'on y voit encore de grandes fosses à demi-remplies de scories et de morceaux de fonte et des restes d'un fourneau. Sur le ruisseau la «Ronce» se trouve le «marteau» où l'on a trouvé quelques débris d'outils de forge. C'était très probablement une dépendance, l'affinerie du fourneau précité.

L'an II de la République, la localité appartenait au canton de Steinbach, département des Forêts; en l'an IV déjà, au canton de Houffalize, dont la distance est de 10,5 km; en l'an VIII, à l'arrondissement communal de Houffalize; en 1819, au district de Bastogne; en 1822, au quartier de Bastogne.

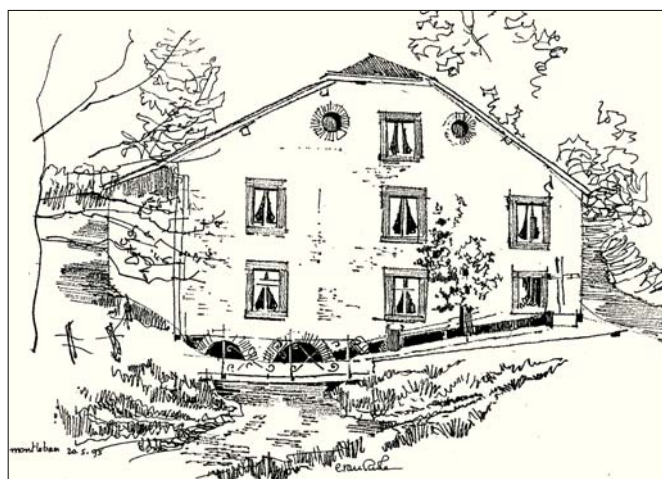
Aujourd'hui, elle appartient à l'arrondissement administratif de Bastogne, à l'arrondissement judiciaire de Marche (42 km), au canton de justice de paix de Houffalize, au doyenné de Houffalize, à l'évêché de Namur.



Mont-le-ban - Le moulin Massar en 1944, vue de son mécanisme. (Photo IRPA)



Mont-le-Ban - Le moulin Massar en 1944. (Photo IRPA)



Mont-le-Ban - Moulin Massar. (Gouvry, 23 villages...)

Situé dans une contrée pittoresque de notre Luxembourg, Mont-le-Ban est distant de 182 km de Bruxelles, 8 km de Bovigny, 65 km d'Arlon, 6,5 km de Bihain, 7,5 km de Mont, 8 km de Les Tailles, 11 km de Wibrin. Il dépendait (1936) de la 9<sup>e</sup> circonscription postale, perception de Gouvry. Au temps déjà lointain, il était desservi par Lierneux.

Quant aux dépendances et sections citons: Baclain, Halconru, Langlire et Lomré.

Au point de vue géologique, le sol repose dans la partie sud du territoire sur des phyllades bleuâtres, du nord sur des couches quartzeuses diversement colorées. Bien qu'au nord, on rencontre fréquemment, selon Tandel, des traces de minerais, nous croyons qu'il n'a jamais existé d'exploitation minière dans la commune. Les carrières qui s'y trouvent peuvent fournir le sable et une très bonne pierre de construction. La tourbe a été extraite jadis en plusieurs endroits de la commune, en couches ne dépassant pas un mètre de puissance.

Un grand nombre de sources d'eau ont été repérées en ce lieu.

La «chapelle» de Mont-le-Ban dans la paroisse de Cherain, existait au XVII<sup>e</sup> siècle. Sous l'Empire, la localité dépendit pendant quelque temps de Baclain, après avoir été élevée au rang de succursale de 1803 à 1805. L'érection paroissiale eut lieu le 13 novembre 1834. Quant à l'église actuelle, elle a été restaurée en 1854, puis reconstruite en 1906-1907. Les anciens vestiges ont disparu. Le presbytère date de 1877. Quant à la fête paroissiale, elle se célèbre le dimanche de la Pentecôte.

Signalons le «Mont-le-Ban», qu'on appelle aussi l'«Eau de Mont-le-Ban» où il prend sa source dans la clairière de la sapinière de Rouge-Pierre. Le ruisseau passe au pont de Lomré à 1,8 km de sa source, à 1,9 km au confluent de Bessendai et la



*L'église Saint-Roch de Mont-le-Ban.*



*L'église de Mont-le-Ban.*

Vieille Taille à 4,1 km; rejoint la limite de la commune de Cherain, le village à 5,5 km pour se réunir à l'« Eau de Baclain » un peu au-dessus du village précité, au moulin. Total du parcours de ce ruisseau: 6,2 km; il ne tarit jamais, paraît-il, et il est très poissonneux.



*Mont-le-Ban, 15 janv. 1945 - Deux fantassins américains de la 3<sup>e</sup> Division blindée se mettent à l'abri. (National Archives, 111-SC-198707-S)*

En octobre 1946, les deux paroisses de Mont-le-Ban et de Baclain furent réunies, et c'est le curé de Mont-le-Ban qui en assura le ministère.

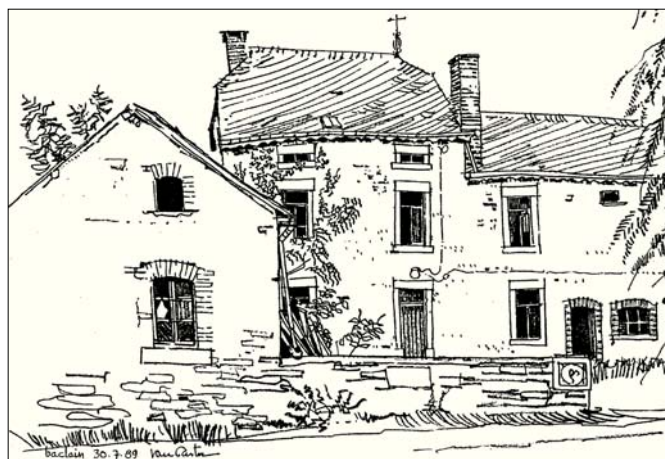
En 1891, la paroisse de Mont-le-Ban appartenait au décanat de Stavelot; sous l'Empire, elle dépendait de Baclain, après avoir

été élevée au rang de succursale, ainsi que nous l'avons dit, de 1803 à 1805.



*Baclain - Panorama. (Anc. carte postale)*

**Baclain** dépend de la Commune de Mont-le-Ban. Le village comptait une quarantaine de feux en 1891 et est situé à l'Est et distant d'une demi-lieue de Mont-le-Ban. Il appartenait antérieurement au décanat de Stavelot et à la paroisse de Cherain. Ces deux localités ne font qu'une seule paroisse actuellement. À Baclain, on comptait 12 maisons et 49 laboureurs en 1891.



*Baclain - Maison Hazée. (Gouvy, 23 villages...)*

L'étymologie, d'après Chotin, est celle-ci: Baclain - Bac (en roman, a la signification de bach (allemand), c'est-à-dire « ruisseau »); lin, len, lain, en roman veut dire lieu. Baclain peut donc se traduire par « maison sur un ruisseau ».

La chapelle de Baclain a été dédiée à saint Urbain (fêté le 25 mai). Elle fut érigée en succursale en 1803, puis elle fit retour à la paroisse de Cherain pour être définitivement détachée en 1833. L'église actuelle a été construite en 1871, d'où coût 7.350 F. La fabrique est propriétaire d'un ciboire daté de 1673 et pro-



*L'église de Baclain vue des champs environnants. (Anc. carte postale)*



*L'église Saint-Urbain à Baclain. (Photo IRPA)*

venant de l'Abbaye de Malmédy. La petite chapelle de Notre-Dame de Lourdes, ainsi que celle du Sacré-Cœur de Marie sont d'origine récente. Hubert Lambert Joseph Blaise de Baclain fut chapelain à Sart-Lierneux de 1761 à 1793.

À quelques centaines de mètres du village de Baclain, au lieu-dit « Al Falize », on trouve, au milieu d'un éboulis de pierres dures, un trou dans le roc vif qui ne sert plus aujourd'hui qu'aux animaux-sauvages : renards, fouines, putois, voire même parfois à un lièvre forcé par les chiens.



*Massotai de Baclain.  
(Dessin de Jean-Claude Servais)*

Il y a bien longtemps, cette espèce de caverne, dont les dimensions actuelles sont très restreintes, servait à abriter des petits hommes connus sous le nom de « sotaïs » ou « massotais », dont la profession était celle de savetiers ou raccommodeurs de souliers. Quiconque à Baclain et dans les villages voisins avait une chaussure à réparer, la portait, le soir, à l'entrée de la

caverne, en ayant soin d'y déposer quelque monnaie pour le salaire de l'ouvrier et, le matin, trouvait sa chaussure parfaitement réparée.

Si petits qu'ils fussent, ces massotais n'en ressentaient pas moins, de temps à autre, une inclination amoureuse pour certaines, d'entre les filles d'Ève.

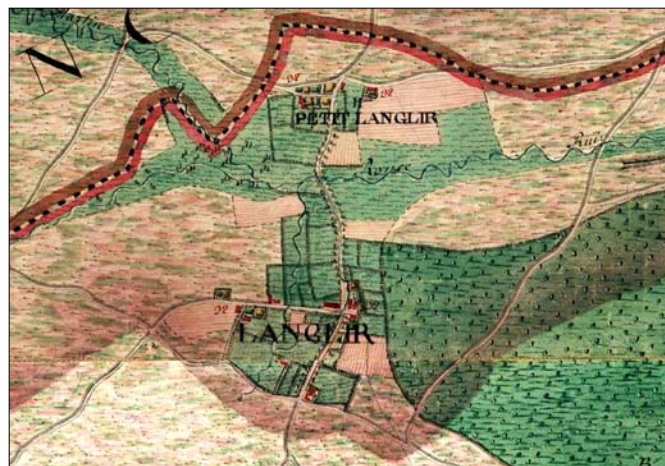
Il arriva qu'un jour, une jeune fille de Baclain qui menait paître le bétail de ses parents, dans les prairies aux pieds des roches où se trouve la caverne en question, fit la conquête d'un de ces nabots. Non content de contempler de son château souterrain la jeune fille qui lui avait pris son cœur, il la suivit jusque chez ses parents et prit l'habitude de s'y rendre chaque soir à la veillée. Les attentions du petit bonhomme étaient trop marquées pour qu'il fût bien difficile de deviner qu'il cherchait à se faire aimer de la jeune fille et à en faire sa femme.

Mais cela ne faisait le compte que du massotai seul : ni la jeune fille, ni les parents ne désiraient voir la famille s'augmenter d'un membre d'une taille aussi exiguë. Il s'agissait de se débarrasser de ce prétendant, chose qui n'était pas facile.

Les bergers ardennais ont toujours passé pour être un peu sorciers et le vieillard auquel était confiée la garde du troupeau de Baclain aurait pu en remontrer sur ce point à beaucoup de ses confrères. Aussi, sur son conseil, prépara-t-on, un peu avant l'heure habituelle, des charbons ardents disposés tout alentour de l'âtre, des coquilles d'œufs remplies de mets divers. Lorsque le massotai, à l'heure habituelle, fit son entrée dans la maison, il vit cet étrange batterie de cuisine et dit furieux : « Je vois bien que mes visites ne vous agréent point ; vous ne me verrez plus, mais souvenez-vous de ce que je vous dis pour adieu : votre propriété vous est venue épi par épi, mais votre ruine vous arrivera gerbe par gerbe ».

Sur ce, il sortit. On ne le revit plus, mais en peu de temps la famille fut réduite à un état voisin de la misère.

Voilà bien une de ces légendes contée au coin de l'âtre du feu ardennais.



*Petite-Langlire et Langlire. (Carte de Ferraris, 1775)*

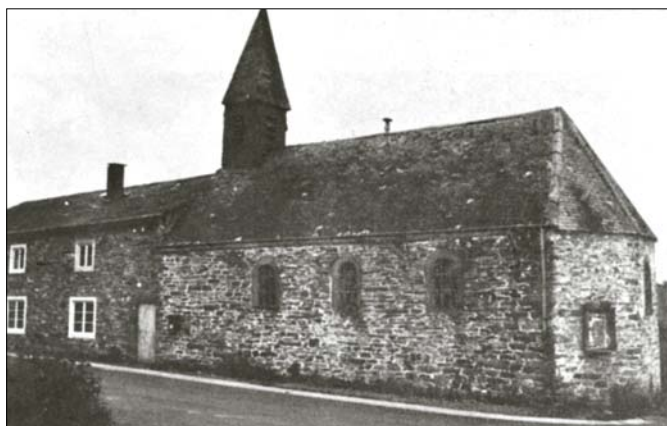
**Langlire**, autre section qui appartenait en 1891 à la paroisse de Bihain et au diaconat de Stavelot.

La chapelle de Sainte-Brigitte à Langlire, bâtie sous Cherain



*Petite-Langlire et Langlire. (Vue aérienne)*

en 1708 et reconnue officiellement le 3 janvier, dépendait depuis 1803 de la paroisse d'Otré, dans la commune de Bihain, puis détachée par après. L'église actuelle a été restaurée en 1865, et le presbytère en 1951.



*La chapelle Sainte-Brigitte de Grande-Langlire, menaçant de tomber en ruines, fut rénovée en 1969.*



*La chapelle de Langlire et l'ancien presbytère attenant.*



*Sainte Brigitte. (Chapelle de Langlire)*



*Saint Isidore. (Chap. de Langlire)*

La fête paroissiale (sainte Brigitte) est célébrée le 1<sup>er</sup> février.

Le village de Langlire se trouve sur la Ronce en deux parties. L'une appelée la «Petite Langlire» et l'autre la «Grande Langlire».

«Ronce»: le nom de ce ruisseau vient vraisemblablement de ce qu'il forme la séparation entre le bois de Ronce et les bois de Provedroux (Lierneux).

La Salm ne prend naissance qu'à la jonction de Glain venant de Beho, et de la Ronce venant de la Pisserotte (Les Tailles) et

Langlire.

La Ronce, seul cours d'eau qui arrose le territoire de Langlire, prend sa source près du plateau de Les Tailles et va se jeter dans la Salm.



*Langlire - Le pont sur la Ronce. (Anc. carte postale)*

Langlire est dominé par de vastes plateaux qui étaient autrefois de superbes forêts. Mais la cognée a abattu, il y a bien longtemps, les arbres séculaires; les bûcherons ont, à leur tour, arraché les racines et, dans les parties en pente, les eaux ont fini par entraîner les terres qu'aucun obstacle ne retenait plus.

Peu à peu, ces terrains se sont ainsi dépouillés et appauvris; et là où régnait autrefois une végétation magnifique, on ne voit plus aujourd'hui que des rochers abrupts, des bruyères rabougries et des marais tourbeux, souvent chargés de joncs et de mousses qui montrent comme le dernier effort d'une nature expirante. C'est dans ces marais que les habitants vinrent longtemps extraire leur chauffage sous forme de tourbe.



*Langlire - Vieille habitation. (Gouvry, 23 villages...)*

Le paysage qui entoure Langlire est donc plutôt triste et inculte. Le village lui-même est loin d'être cossu. Toutefois, le voyageur qui s'attarde dans ces parages est surpris de voir quelques belles constructions issues de l'après-guerre. Les voies de communication ne sont pas nombreuses. Quelques vieux chemins relient les habitations dispersées dans la vallée et vont se perdre dans les bruyères ou aboutir à quelque endroit voisin. Toutefois, si on en croit certains historiens, le village de Langlire a dû être plus riche et important.

Les principaux lieux-dits sont: «Le Pierry et l'Assin» près du village, le «Pont des Pierres», «le Pré aux Fosses» et le «Marteau» sur les bords de la Ronce; on dit que sur le «Pierry» et l'«Assin» se trouvaient des châteaux aujourd'hui disparus. Dans celui du «Pierry» était la fameuse «chèvre d'or» qui est

enfermée sous tant de ruines ailleurs encore.

Au « Pont des Pierres », on a retrouvé des tas de scories et les ruines d'une ancienne fonderie de plomb. Un peu plus haut sur la pente de la colline, on voit encore les trous où l'on allait extraire le minerai de plomb.

Le « Pré aux Fosses » est au milieu du village. Comme son nom l'indique, c'est un pré où l'on ne voit que des fosses à moitié remplies de scories et de gros morceaux de fer, ainsi que les restes d'une ancienne fonderie de fer. Un pré voisin recèle des vestiges plus importants et même les ruines d'une forge.

La plupart des taques que l'on peut encore trouver à Langlire proviennent des fonderies et datent toutes du XVII<sup>e</sup> siècle. Où donc allait-on chercher le minerai de fer ? On l'ignore. Mais l'absence d'anciennes voies de communication et la nature du sol, donnent à penser qu'il était extrait non loin de là.

« Le Marteau », environ 500 m plus bas (le long de la rivière), est un lieu où l'on retrouve un grand nombre d'outils de forgeron. C'était autrefois, un grand atelier appartenant aux fonderies précitées.

« Brouin le Fat ». En amont du village de Langlire, en ce lieu-dit se trouvent les ruines d'un hameau. Il y a quelque 60 ans (ndlr: nous sommes en 1961!), on distinguait parfaitement l'emplacement des maisons, toutes construites en pierres dures.

On ignore l'époque de la construction de ce village, situé en un endroit où l'on tirait force bécassines, aux saisons de passage de ces échassiers.



*Langlire, 13 janv. 1945 - La 3<sup>e</sup> Division blindée américaine se déploie sous le feu ennemi.*

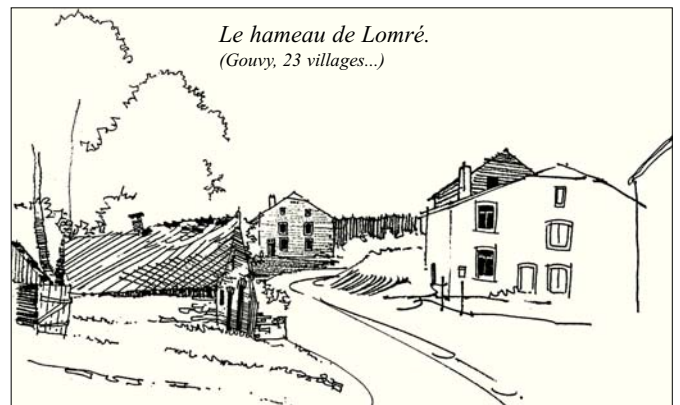


*Langlire, 13 janv. 1945 - Un char américain de la 3<sup>e</sup> Division blindée arrive au niveau d'un char allemand mis hors d'usage.*

« Langlire » (Anglarria en 1895). À cette date, il est question d'une charte donnée par Gwentibold. Langlire en celtique signifie long, étendu (lang, long). Lire, lier, laer veut dire terrains incultes, la grande bruyère. Ces mots peignent la localité.

Quelques mots au sujet d'un autre hameau, **Lomré**, dont voici l'étymologie : ré signifie ruisseau ; Lon veut dire bois, ruisseau venant du bois (celui de la Cedrogne).

D'après certaines traditions, Lomré, qui fait partie de la paroisse et de la circonscription scolaire de Mont-le-Ban, était autrefois plus peuplé qu'aujourd'hui. Mais vers le milieu du XVII<sup>e</sup> siècle, les habitants furent presque tous emportés par la peste.



*Le hameau de Lomré.  
(Gouvy, 23 villages...)*

La commune de Mont-le-Ban est un centre agricole très important ; l'élevage y est très développé.

Population : 1801 : 501 – 1846 : 726 – 1910 : 907 – 1961 : 498 – 1976 : 429.

